



Approches Coopératives

**Cultiver la
résilience :
le potentiel
du Scoutisme**

Dominique Bénard

HORS-SERIE

"La seule voie qui offre quelque espoir d'un avenir meilleur pour toute l'humanité est celle de la coopération et du partenariat." - Kofi Annan



Une responsable scoute avec des enfants de la rue à Nairobi

SOMMAIRE

(Cliquez sur les titres du sommaire pour naviguer dans la publication)

Introduction : une leçon venue du Sud	Page 5
Chapitre 1 : les forces de résilience	Page 13
• Une capacité universelle	Page 13
• La compétence sociale	Page 16
• La résolution de problème	Page 17
• L'autonomie	Page 19
• Un sens du but à atteindre	Page 22
Chapitre 2 : La personne et l'environnement	Page 27
• Les facteurs de risque	Page 27
• Les facteurs de protection	Page 28
• Deux approches éducatives	Page 30
• Une perspective positive	Page 32
• Des facteurs de protection à la résilience	Page 34
Chapitre 3 : Le potentiel du Scoutisme	Page 37
• D'abord ne pas nuire	Page 37
• Les facteurs de protection et la méthode scout	Page 38
• Des relations attentives et bienveillantes	Page 41
• Des attentes élevées	Page 44
• Des opportunités de participation et de contribution	Page 48
Chapitre 4 : Des outils pédagogiques	Page 61
• Mise en place des facteurs de protection	Page 61
• L'échelle de résilience	Page 64
Conclusion : un rôle complémentaire	Page 71



Enfants de la rue à Nairobi

Une leçon venue du sud

En 2003, j'étais directeur du programme éducatif au Bureau Mondial du Scoutisme, à Genève, et nous souhaitons développer des actions en faveur des jeunes en difficulté. Je devais organiser à Nairobi un séminaire international sur les enfants de la rue et, à cette occasion, j'avais commencé à m'intéresser à la résilience, mais je n'en avais qu'une connaissance assez vague.

Le programme « Extension »

Nairobi, ce fut pour moi l'occasion de découvrir le « programme extension » des Scouts du Kenya. Dans beaucoup de pays en développement, des milliers d'enfants, devenus orphelins, principalement à cause du SIDA, ou chassés de leur maison par la pauvreté, vivent dans les rues des grandes villes, sans abri, victimes d'exploitation, d'abus sexuels, de la violence des gangs ou de la police. Ce sont des garçons et des filles, depuis la petite enfance (4 ou 5 ans) jusqu'à l'adolescence. Leurs conditions de vie sont épouvantables. Elle les conduisent à la toxicomanie (respirer de la colle), à la prostitution et à la délinquance.



Chef scout adulte avec une équipe

L'échec des efforts centrés sur les risques

Les tentatives pour résoudre ce problème sont généralement focalisées sur l'objectif de réduire les facteurs de risque auxquels ces jeunes sont exposés. On les enferme dans des internats où ils sont souvent soumis à une instruction imposée et autoritaire, parfois accompagnée de maltraitance. Ils cherchent à s'en échapper pour retrouver la liberté de la rue ou se résignent à la dépendance. Malgré tous les efforts, il y a toujours des dizaines de milliers d'enfants abandonnés dans les rues des villes, méprisés, pourchassés, avilis.



Un enfant de la rue

Une approche centrée sur les forces des jeunes

Des responsables de l'organisation nationale scout du Kenya ont inventé une autre approche. Ils ont observé les gangs d'enfants de la rue et reconnu les qualités et les compétences dont ils font preuve : leur courage, leur débrouillardise, leur solidarité, leur autonomie. Conformément à l'approche éducative du Scoutisme, ils ont décidé de s'appuyer sur les forces des jeunes au lieu de considérer seulement les risques. Des éducateurs scouts adultes vont à la rencontre des gangs d'enfants des rues et entrent en contact avec le chef de

gang pour lui proposer de suivre un cours d'une semaine afin de devenir un bon leader d'équipe. Les cours de formation de chefs d'équipe ont lieu dans le centre national de formation de l'association scout, une propriété située dans un grand parc, à Nairobi, tout proche de Kibera, le plus grand bidonville d'Afrique.

Cultiver le tutorat de pair à pair

Pendant une semaine, les chefs de gang, découvrent la méthode scout et apprennent des compétences de leaders d'équipe : comment diriger un conseil d'équipe et aboutir à des décisions collectives, comment établir une charte d'équipe, comment planifier des activités en donnant une responsabilité à chaque membre, comment gérer un conflit sans violence, comment résoudre un problème, etc. On leur parle aussi des valeurs de la Loi scout qui rejoignent à plus d'un titre leurs propres valeurs : n'avoir qu'une parole, mériter confiance, être le frère et l'ami des autres.

Puis les leaders retrouvent leur gang dans la rue avec la mission de le transformer en véritable équipe où chacun sera reconnu et respecté.

L'idée est de s'appuyer sur le tutorat de pair à pair : les enfants comprennent mieux le langage de leurs pairs que celui des adultes.



Enfants à Kibera

Développer l'autonomie et la participation

Avec l'aide des éducateurs adultes, les leaders trouvent un abri pour leur équipe et l'aménagent, planifient et mettent en oeuvre des activités génératrices de revenu pour gagner de l'argent honnêtement (lavage de voitures, élevage et vente de poulets, cirage de chaussures, etc.). Ils participent à des actions de solidarité dans le bidonville de Kibera et regagnent l'estime des habitants et leur propre estime. On les aide à rechercher des membres de leur famille pour obtenir un certificat de naissance et des papiers et avoir le droit

de s'inscrire à nouveau à l'école ou de commencer l'apprentissage un métier. Dans son centre national, l'organisation des Scouts du Kenya a aménagé un centre d'apprentissage qui offre aux ex-enfants des rues la possibilité d'apprendre un métier manuel (agriculture, élevage, mécanique, boulangerie).

Des milliers d'enfants réintégrés

Dans les années 2000, plus de 2500 enfants des rues étaient ainsi suivis et aidés par l'organisation scout et la plupart d'entre eux parvenaient après quelques mois à "sortir de la rue" et à se

réintégrer socialement parce qu'en respectant leur autonomie on les avait aidé à construire un projet personnel.

L'organisation tient à jour un dossier sur chaque jeune bénéficiaire qui permet de suivre sa progression scolaire, sociale et civique. Plusieurs ex-enfants de la rue ont entrepris des études universitaires.

Ce programme est d'autant plus efficace qu'il est mis en oeuvre par des volontaires issus de la communauté et fonctionne avec un budget réduit. Avec un appui minimum, il pourrait être généralisé pour résoudre le problème des enfants de la rue ou au moins s'y attaquer avec plus d'efficacité.

De retour à Genève, j'ai décidé de m'intéresser plus à la résilience, ce dynamisme qui permet aux jeunes affrontés à des situations dramatiques de rebondir et de surmonter tous les obstacles. D'où vient-il ? Comment le cultiver ?

La résilience

J'ai recherché de la documentation et j'ai découvert les travaux d'une chercheuse américaine, Bonnie Benard. Elle porte le même nom que moi, mais nous n'avons aucun lien de parenté. Son livre « *Resiliency: What we have learned*¹ » (La résilience : ce que nous avons appris) m'a grandement inspiré et aidé à porter un regard nouveau sur la méthode scout et ses ressorts. J'ai été frappé de la grande concordance qui existe entre les forces de protection décrites par

Bonnie Benard, qui permettent de cultiver la résilience des jeunes, et la méthode scout. Une réflexion sur la résilience peut nous aider à comprendre mieux les ressorts de la méthode scout et à les mettre au service de tous les jeunes avec plus d'efficacité.

Dans un monde plus difficile

Car tout semble indiquer que nous entrons dans un monde plus difficile que celui que nous avons connu depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Un monde marqué par une série de crises, celle du climat, celle de l'énergie, celle de la démocratie, celle de l'inégalité croissante entre les peuples et les couches sociales. Un monde où les ruptures et les conflits risquent d'être plus nombreux et plus massifs.

Notre devoir, en tant qu'éducateurs est d'aider les jeunes à se préparer à affronter ces multiples défis en gardant courage et espoir.

Le concept de résilience peut nous guider dans cette démarche en nous fournissant un fil rouge pour mettre à jour notre projet et nos programmes éducatifs.

Ce concept est issu de la physique : un matériau est dit résilient quand il retrouve sa forme et sa position originelle après avoir été soumis à des forces qui l'ont aplati ou tordu. Pour l'illustrer, on peut prendre aussi l'image d'une balle de tennis qui, lancée contre un obstacle, s'aplatit mais rebondit ensuite avec vigueur.

On peut donc définir la résilience comme la capacité à résister à l'adversité et à rebondir après des événements difficiles de la vie.

1. Benard, R. (2004). *Resiliency: What we have learned*. WestEd.



Une équipe de Scouts « enfants de la rue »



Nairobi, réunion scoute

Notre conviction c'est qu'une société plus résiliente ne pourra être construite que par des personnes résilientes.

Des facteurs de protection

Ce qui doit nous remplir d'espoir, c'est le constat maintes fois vérifié que même dans des environnements où les facteurs de risque sont nombreux, il y a des facteurs de protection au sein des familles, des écoles, des groupes de pairs, qui permettent aux enfants d'être résilients.

Il nous faut donc identifier ces facteurs de protection, comprendre comment ils

agissent, à quels besoins psychologiques ils répondent, et quelles compétences et objectifs éducatifs introduire dans nos programmes pédagogiques mieux cultiver la résilience des jeunes.

Voici comment Bonnie Benard présente la résilience :

« Nous sommes tous nés avec une résilience innée, avec la capacité de développer les traits que l'on retrouve généralement chez les survivants résilients : la compétence sociale (réceptivité, flexibilité culturelle, empathie, bienveillance, aptitudes à la communication et sens de l'humour) ; la

résolution de problèmes (planification, recherche d'aide, pensée critique et créative) ; l'autonomie (sentiment d'identité, efficacité personnelle, conscience de soi, maîtrise des tâches et distanciation adaptative par rapport aux messages et conditions négatifs) ; et le sens du but et la croyance en un avenir radieux (orientation vers un but, aspirations éducatives, optimisme, foi et liens spirituels). Ce qu'il faut retenir, c'est que la résilience n'est pas un trait génétique que seuls quelques "super-enfants" possèdent, comme certains articles de presse (et même plusieurs chercheurs !) voudraient nous le faire croire. Il s'agit plutôt de notre capacité innée à nous redresser, à nous transformer et à changer. »

Un cheminement en trois étapes

On trouvera dans ce livre un cheminement en 3 étapes :

1. **Les forces de résilience** : la résilience n'est pas une qualité exceptionnelle que seuls certains individus possèderaient, tous les jeunes peuvent acquérir des capacités de résilience. Les jeunes résilients présentent un certain nombre de ressources personnelles qui ne sont pas la cause de la résilience mais la conséquence de son apparition.
2. **Une approche écologique du développement humain** : le développement d'un jeune résulte d'un processus interactif entre sa personnalité et l'environnement dans lequel il vit. Dans tout environnement

humain, à côté de facteurs de risques, il existe des facteurs de protection qui favorisent la résilience des jeunes, il faut donc renforcer ces facteurs de protection pour favoriser le développement et la résilience des jeunes.

3. **Cultiver les facteurs de résilience** : Certaines approches éducatives permettent de cultiver et développer les facteurs de résilience. Il existe par exemple une correspondance étroite entre les éléments fondamentaux de la méthode scout - une pédagogie coopérative parmi d'autres - et les facteurs de résilience. Découvrir cette correspondance peut nous aider à enrichir notre projet éducatif et nos programmes pédagogiques.

[Retour au sommaire](#)



Les forces de résilience

« Les recherches sur la résilience menées au cours des deux dernières décennies », écrit Bonnie Benard, « ont permis de constater que la plupart des enfants et des jeunes, même ceux issus de familles très stressées ou de communautés dépourvues de ressources, parviennent d'une manière ou d'une autre à se construire une vie décente. »

Des études longitudinales, qui ont suivi des jeunes à risque depuis l'enfance jusqu'à l'âge de 30 ou 40 ans, concluent que la majorité d'entre eux (jusqu'à 70 ou 75%) parviennent à s'établir dans la vie adulte d'une manière satisfaisante : ils sont mariés, ont une situation professionnelle stable, sont satisfaits de leurs relations avec leur conjoint et leurs enfants et sont considérés comme des citoyens respectables dans leur communauté locale. Ils avaient pourtant vécu une enfance particulièrement difficile : certains avaient été membres de gangs, ou bien nés de mères adolescentes, d'autres avaient été sexuellement abusés, ou bien avaient des parents toxicomanes ou malades mentaux, la plupart avaient grandi dans une grande pauvreté.

Ces résultats, conclue Bonnie Benard, contredisent la conviction de nombreux spécialistes des sciences sociales qui donnent la priorité aux facteurs de risque. La recherche en résilience prouve en effet que les facteurs de risque ne sont véritablement prédictifs que dans 20 à 49% des cas.

Par contre « les facteurs de protection », c'est-à-dire les soutiens ou les opportunités qui atténuent l'effet de l'adversité et permettent au développement de se poursuivre, semblent prédire des résultats positifs chez 50 à 80% d'une population à haut risque.

En dépit de ces résultats, note Bonnie Benard, on continue à croire et à dire que les difficultés rencontrées par des enfants à un âge précoce ont des effets délétères considérables en oubliant de signaler l'extraordinaire plasticité du cerveau humain.

Une capacité universelle

La nature de la résilience est largement mal comprise. Beaucoup de scientifiques pensent encore que la résilience est une qualité que certaines personnes possèdent alors que d'autres en sont dépourvues.

Les récits à propos de jeunes « super-résilient » qui ont surmonté toutes les difficultés ajoutent parfois à la confusion en laissant penser que ceux qui réussissent moins bien sont coupables de leur échec.

Une autre conception erronée est de penser que les résultats de la recherche sur la résilience ne concernent que les jeunes confrontés à des risques élevés.

En fait, comme nous le verrons plus loin, les effets des « facteurs de protection » s'appliquent à tous les jeunes.

Toutes ses erreurs de compréhension, explique Bonnie Benard, ont leurs racines dans le modèle médical de la psychopathologie qui a dominé pendant des dizaines d'années le champ des sciences sociales et du comportement. Ce modèle, au lieu de considérer la personne dans son développement, s'attache uniquement aux déficits qui apparaissent à un moment donné.

En fait, le message puissant et simple que Bonnie Benard nous invite à retenir est le suivant : « *Le développement de la résilience humaine n'est autre que le processus harmonieux et sain du développement humain* » .

La résilience est un processus normatif d'adaptation humaine, encodé dans l'espèce humaine et applicable dans des environnements aussi bien défavorables que défavorables.

« *Ce qui a commencé comme une quête pour comprendre l'extraordinaire a révélé le pouvoir de l'ordinaire. La résilience ne provient pas de qualités rares et spéciales, mais de la magie quotidienne des ressources humaines ordinaires et normales dans l'esprit, le cerveau et le corps des enfants, dans leurs familles et leurs relations, et dans leurs communautés²* ».

Les tendances innées à la récupération et les facteurs environnementaux de protection qui expliquent la résilience des jeunes face à l'adversité et aux défis sont précisément les mêmes soutiens et opportunités qui nous nourrissent tous.

Le constat que la plus grande partie des jeunes confrontés à des situations de haut risque « s'en tirent », ne doit pas amener à justifier l'inaction. Face à la croissance, au niveau mondial, des situations de pauvreté, de maltraitance, de violence et d'autres menaces sur le développement des enfants et des jeunes, il est inconcevable de s'en remettre au hasard.

Le développement sain des jeunes dépend de politiques, de pratiques et d'interventions délibérées, conçues pour leur procurer le soutien et les opportunités indispensables. Les jeunes sont résilients rappelle Bonnie Bénard, mais ils ne sont pas invincibles.

Les caractéristiques de la personne résiliente

Les personnes résilientes présentent des caractéristiques personnelles qui permettent un développement harmonieux et une vie épanouie (voir figure 1). Ces caractéristiques, appelées aussi ressources internes, ne sont pas la cause de la résilience, elles en sont plutôt le résultat démontrant qu'une capacité de développement innée a été engagée.

Bonnie Benard décrit quatre catégories de forces de résilience :

- Les compétences sociales,
- La résolution de problème,
- L'autonomie,
- Le sens d'un but à atteindre.

2. Masten, A. (2001). Ordinary magic: Resilience process in development (La magie ordinaire : les processus de résilience dans le développement). *American Psychologist*, 56, 227-238.

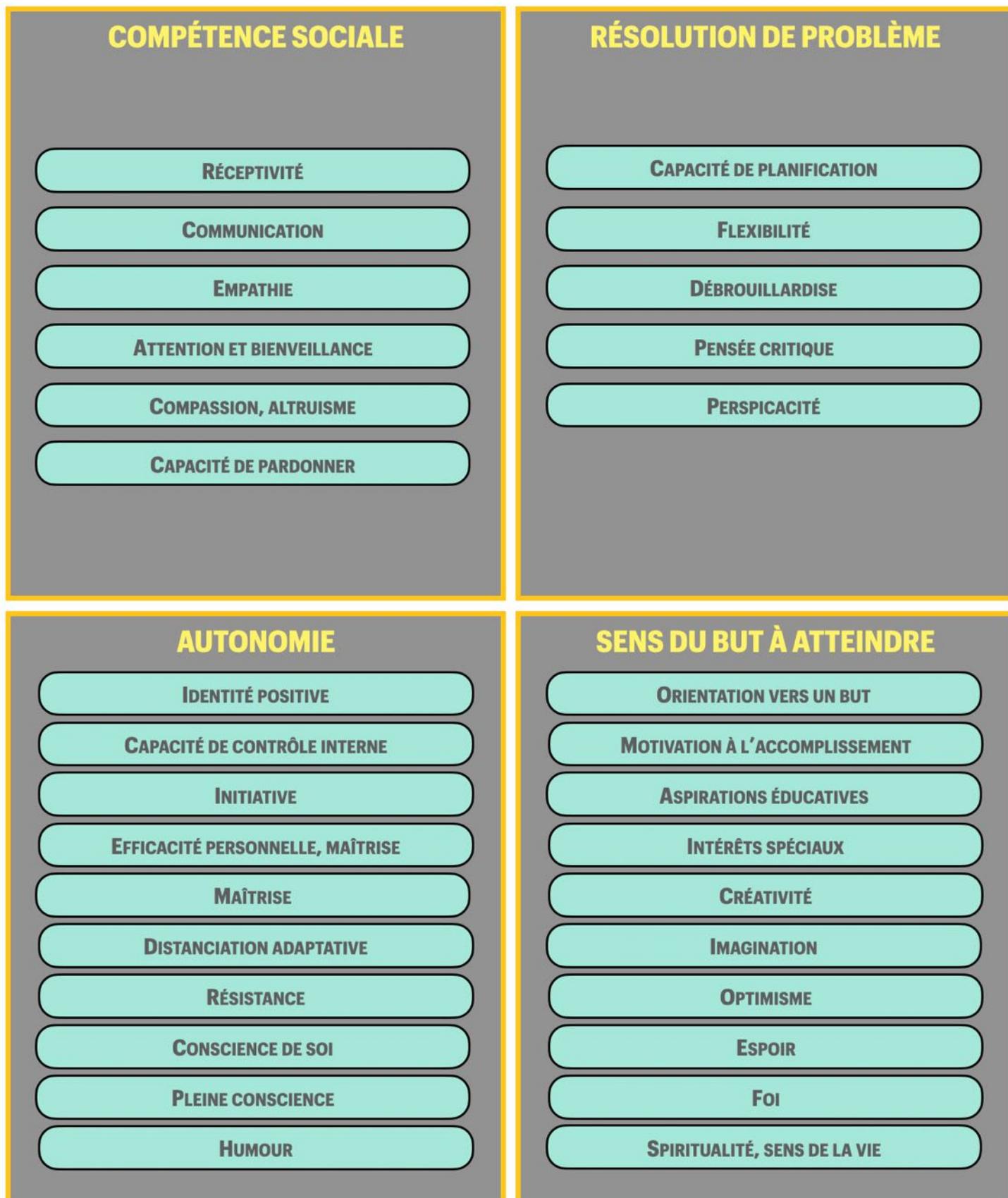


Figure 1 : Caractéristiques de la personne résiliente

Les recherches récentes sur le développement des jeunes permettent d'affirmer que ces quatre catégories dépassent les différences d'origine ethnique, culturelle, géographiques ainsi que les différences de genre.

La compétence sociale

Les psychologues spécialistes du développement des jeunes considèrent la compétence sociale comme un indicateur particulièrement utile de l'adaptation positive globale ou du bien-être des enfants

La compétence sociale inclut les connaissances, les savoir-faire et les attitudes essentielles pour construire des relations positives avec les autres. Sous le nom d'*intelligence interpersonnelle*, elle constitue une des 8 intelligences multiples identifiées par Howard Gardner³.

La compétence sociale dépend d'un certain nombre de capacités décrites ci-dessous.

Réceptivité

En premier lieu, la compétence sociale dépend de la capacité de s'adapter aux autres et de déclencher de leur part des réponses positives.

Les chercheurs utilisent différents termes pour identifier cette ressource interne : « être d'humeur positive », « sociable », « attractif », « bien équilibré ». Ils notent que dès le plus jeune âge, les enfants résilients recherchent l'affection en attirant l'attention des adultes disponibles et en entrant en contact avec eux. Ils acquièrent ainsi un sens de l'attrait qu'ils exercent sur

les autres et deviennent dès lors capables de se faire des amis ou d'obtenir l'appui d'adultes en position de les aider.

Communication

Les compétences de communication sociale englobent tout le processus de connexion interpersonnelle et de construction des relations.

Il faut souligner l'importance d'une compétence de communication particulière : la capacité de s'affirmer sans blesser les autres. Elle est à la base des programmes de médiation et de résolution de conflit.

L'importance des compétences de communication interculturelles doit être aussi soulignée. Pour les jeunes appartenant à une culture non-dominante, la capacité d'aller et venir entre leur culture propre et la culture dominante, ou bien de s'adapter à la culture dominante sans s'assimiler, leur permet d'apprendre « les codes de pouvoir » tout en conservant leur propre identité culturelle. C'est ce qui leur permet le succès dans leur développement personnel et dans leurs études.

Empathie et bienveillance

L'empathie c'est la capacité de se mettre à la place des autres, de saisir ce qu'ils ressentent, de comprendre leur point de vue. C'est la marque de fabrique de la résilience.

L'empathie facilite le développement des relations et contribue à former les bases de la conscience morale : la bienveillance à

3. Howard Gardner, Psychologue cognitiviste, professeur de neurologie à Boston, décrit 8 types d'intelligence : logico-mathématique, linguistique, kinesthésique, musicale, interpersonnelle, intrapersonnelle et visuo-spatiale et naturaliste.

l'égard des autres, la compassion et la capacité à pardonner.

Lorsqu'on apprend à saisir les sentiments des autres en déchiffrant leur langage corporel, on est capable d'une meilleure adaptation émotionnelle, on s'ajuste mieux aux autres, on devient plus sensible, plus sociable, plus populaire.

Des chercheurs ont noté que lorsque les garçons grandissent ils ont tendance à perdre leurs capacités d'attention aux autres et de bienveillance, c'est sans doute l'influence d'une éducation masculine trop orientée vers la compétition.

Compassion, altruisme et capacité de pardon

La **compassion** peut être définie comme le désir, la volonté de porter attention aux autres et d'aider à alléger leurs souffrances. Récemment la recherche sur les relations entre le corps et l'esprit a démontré les effets positifs des expériences de compassion à la fois sur la santé physiologique et psychologique .

L'**altruisme** est souvent décrit comme l'empathie en action. Quand on ressent de l'empathie pour quelqu'un dans le besoin, on est motivé à répondre à ce besoin, on adopte une attitude altruiste.

Cependant être altruiste n'est pas synonyme d'aider : il ne s'agit de simplement de porter assistance aux autres , mais de répondre vraiment à leurs besoins. C'est une forme d'aide centrée sur les autres et non pas sur soi.

Les chercheurs ont identifié cette qualité de compassion et d'altruisme chez la

plupart des adultes résilients qui avaient souffert de privations sévères et d'abus pendant leur enfance.

La littérature sur la résilience insiste aussi sur la valeur du **pardon** vis-à-vis de soi-même et des autres. La propension à pardonner est souvent en corrélation avec la santé mentale et le bien-être.

La résolution de problème

Cette catégorie comprend de nombreuses capacités, décrites ci-dessous, qui sont toutes reliées à la capacité d'analyse.

Planification

Les chercheurs ont noté que lorsque les enfants s'engageaient dans la planification d'un projet, ils renforçaient du même coup leur sentiment de contrôle et d'espoir pour l'avenir. La capacité de planifier est le principal atout interne qui permet d'éviter de choisir des compagnons à problème. L'acquisition d'une compétence planificatrice à l'adolescence permet de prédire l'atteinte d'un meilleur niveau d'éducation et plus d'efficacité dans l'évitement des crises de la vie adulte.

Flexibilité

La flexibilité c'est la capacité de percevoir des alternatives et d'essayer des solutions alternatives à des problèmes cognitifs et sociaux. Cette compétence permet de changer le cours de sa réflexion et de ne pas rester bloqué face à un problème.

Une enquête auprès de milliers d'adultes a montré que la flexibilité ou l'adaptabilité face au problème était fréquemment citée parmi

les ressources personnelles qui leur ont permis de surmonter des situations stressantes et traumatiques.

Débrouillardise

La débrouillardise, une compétence de survie critique, implique la recherche et l'utilisation de ressources externes de substitution. Des recherches sur la vie d'adultes victimes d'abus sexuels pendant leur enfance ont démontré comment la débrouillardise avait joué un rôle important pour leur permettre de trouver des personnes et des lieux capables de fournir des solutions.

Pensée critique et perspicacité

La **pensée critique** implique l'utilisation de processus d'analyse qui permettent d'aller plus loin que de simples impressions ou opinions superficielles. Elle permet de comprendre le contexte et de découvrir la signification profonde d'un événement, d'une déclaration ou d'une situation.

Elle comprend aussi des compétences de méta-apprentissage (apprendre à apprendre) ou méta-cognitives (examiner son propre processus de pensée), ces dernières rendant possible l'évaluation des résultats d'un processus de résolution de problème.

Les résultats de plusieurs recherches ont montré que la pensée critique aidait les personnes à développer une conscience critique vis-à-vis des structures d'oppression (imposées par exemple par un parent alcoolique, un système scolaire insensible ou une société raciste) et à développer des stratégies pour les surmonter en permettant

de prévenir l'internalisation de l'oppression et la victimisation.

La **perspicacité** est liée à la pensée critique et met en jeu une prise de conscience intuitive d'indices environnementaux - tout spécialement de danger. Elle permet de transformer notre perception de la réalité.

C'est sans doute la ressource personnelle qui contribue le plus à la résilience. Elle a été définie comme : «*l'habitude mentale de se poser des questions pénétrantes et d'y apporter des réponses honnêtes*⁴».

Bonnie Benard écrit : «*La perspicacité permet ainsi aux enfants qui grandissent dans l'adversité de saisir que tous les pères ne battent pas leurs enfants, que le comportement bizarre d'une mère schizophrène n'est pas normal, que beaucoup d'enfants ont suffisamment de nourriture et disposent d'un endroit sûr pour dormir, etc.*»

La **perspicacité** permet à ces enfants de se voir comme différents de leurs parents, de ne pas se sentir coupables de la maltraitance dont ils sont victimes et d'interpréter leur adversité d'une façon qui leur permet de dépasser un sentiment de victimisation et de considérer leur vie et eux-mêmes d'une nouvelle façon.

4. Wolin, S. & Wolin, S. (1993). *The resilient self: How survivors of troubled families rise above adversity. (Le moi résilient : Comment les survivants de familles perturbées surmontent l'adversité)*. New York: Villard Books.

L'autonomie

L'autonomie regroupe de nombreuses caractéristiques connectées entre elles et tournant autour du sens de sa propre identité et de son pouvoir personnel. Elle implique la capacité d'agir de manière indépendante et d'avoir un sentiment de contrôle sur son propre environnement. Elle est aussi associée avec une santé positive et un sentiment de bien-être.

Etre autonome signifie agir en accord avec soi-même. Quand ils sont autonomes, les gens ont vraiment la volonté de faire ce qu'ils sont en train de faire et ils se lancent dans cette activité avec intérêt et engagement.

Identité positive

Selon la théorie du développement psychologique d'Erik Erikson, la tâche de développement critique de l'adolescence est la construction d'une identité personnelle positive et cohérente. Il s'agit de définir qui l'on est par rapport aux autres, de déterminer quelle personne on veut devenir et de découvrir laquelle des nombreuses images de soi, que l'on a en tête, correspond au vrai « soi-même ».

C'est pourquoi les adolescents aiment expérimenter des rôles variés et des idéologies diverses avant d'adopter un sentiment plus ou moins permanent de ce qu'ils sont.

Un clair sentiment d'identité personnelle est associé avec un fonctionnement psychologique optimal, en termes de bien-être personnel d'absence d'anxiété et de dépression, avec une activité orientée vers des objectifs personnels et la recherche de solutions, avec une compétence sociale s'exprimant dans des attitudes d'acceptation des autres, de coopération et d'entraide et des relations sociales intimes.

Dans les dernières années, la recherche a aussi examiné le concept d'**identité sociale**, l'identité liée à l'appartenance à un groupe social.

C'est ainsi que pour les adolescents appartenant à une minorité ethnique, la construction de l'identité personnelle comporte une dimension supplémentaire du fait de leur exposition à des sources alternatives d'identification : leur propre groupe ethnique d'une part et la culture de la majorité de la société d'autre part.

Pouvoir de contrôle et initiative

Le sentiment de contrôle c'est-à-dire d'être en responsabilité et d'avoir un pouvoir personnel est un déterminant clé de la résilience. D'après plusieurs études longitudinales⁵, 78% des adultes résilients sont d'accord pour affirmer : « *Une exigence première pour transcender l'adversité, est de comprendre que l'on est capable de contrôler le cours de sa vie.* »

5. La méthode longitudinale est une méthode d'étude du développement qui consiste à examiner plusieurs fois les mêmes enfants à des âges successifs. Dans son livre, Bonnie Benard cite en particulier les études longitudinales suivantes : .Werner, DE. & Smith, R. (1992) *Overcoming the odds: High risks children from birth to adulthood* (Surmonter les obstacles : Les enfants à haut risque de la naissance à l'âge adulte). New York: Cornell University Press- Watt, N., David, J. , Ladd, K., & Shamos, S. (1995). *The life course of psychological resilience: A phenomenological perspective on deflecting life's slings and arrows* (Une perspective phénoménologique sur le détournement de la fronde et des flèches de la vie). *Journal of Primary Prevention*, 15, 209-246.

Des études ont également démontré les nombreux bénéfices d'une telle conviction : meilleure capacité de lutter contre le stress, moins d'anxiété et moins de dépression, moins de traumatismes liés au sentiment d'être une victime, plus grande initiative et meilleure santé physique.

Il est néanmoins important de signaler que le sentiment d'un pouvoir de contrôle repose d'abord sur la capacité des individus de reconnaître ce qu'ils ne peuvent pas contrôler, c'est-à-dire ce qui est hors de leur sphère d'influence. Par exemple les enfants qui ont été victimes d'une maltraitance à la maison ou de racisme à l'école doivent comprendre qu'ils n'en sont aucunement responsables car c'était hors de leur sphère d'influence ou de contrôle.

L'**initiative** peut être définie comme la capacité d'être motivé de l'intérieur pour diriger son attention et ses efforts vers un objectif ambitieux. Le psychologue Erikson, déjà cité, considère que le développement de l'initiative est la tâche de développement principale de l'enfance.

L'initiative est une qualité essentielle du développement positif des jeunes et se trouve au cœur d'autres forces telles que la créativité, le leadership, l'altruisme et l'engagement civique.

Efficacité personnelle et maîtrise

Croire que l'on peut accomplir ce que l'on veut accomplir est l'un des ingrédients les plus importants de la recette du succès. Les chercheurs ont montré que le renforcement des croyances en matière d'**efficacité personnelle** est essentiel pour réussir à modifier et à maintenir

pratiquement tous les comportements essentiels à la santé, notamment l'exercice physique, l'alimentation, la gestion du stress, les rapports sexuels protégés, l'arrêt du tabac, la lutte contre l'abus d'alcool, le respect des régimes de traitement et de prévention, et les comportements de détection des maladies tels que l'examen des seins.

De même la perception de son efficacité personnelle joue un rôle majeur dans le succès des études.

La **maîtrise** est étroitement liée à l'efficacité personnelle, elle fait référence au sentiment de compétence ou au sentiment d'avoir bien réalisé quelque chose.

Distanciation adaptative et résistance

La **distanciation adaptative** implique de prendre de la distance sur le plan émotionnel avec une famille, une école ou une communauté locale dysfonctionnelle en prenant conscience que l'on n'est pas responsable du problème, que l'on ne peut pas le contrôler et qu'un avenir différent est possible.

Cette distanciation constitue un rempart qui protège le cours du développement, l'estime de soi et la capacité de réaliser des objectifs constructifs.

La **résistance** est une forme de distanciation adaptative ; c'est la capacité de refuser d'accepter des messages négatifs à propos de soi, de son genre, de sa culture ou de son appartenance ethnique. La résistance est un facteur puissant de protection de l'autonomie.

Des étudiants d'origine africaine, par exemple, vont résister au racisme dont ils sont l'objet en le transformant en défi de réussite : « *Je vais leur montrer de quoi je suis capable* ».

Conscience de soi et pleine conscience

D'après Daniel Goleman⁶ la conscience de soi est la source principale d'intelligence émotionnelle. Il l'a défini comme une « *attention non réactive, sans jugement, aux états intérieurs* ». On l'appelle aussi la pleine conscience.

Lorsque nous sommes pleinement conscients, nous devenons sensibles au contexte et à la perspective ; nous sommes situés dans le présent.

La conscience de soi comprend l'observation de ses pensées, de ses sentiments, de ses imputations ou de son style "explicatif", ainsi que l'attention portée à ses humeurs, ses forces et ses besoins lorsqu'ils se manifestent, sans se laisser emporter par l'émotion. Goleman explique : « *Au minimum, la conscience de soi se manifeste simplement comme un léger recul par rapport à l'expérience, un courant de conscience parallèle qui est "méta" : il plane au-dessus ou à côté du flux principal, et permet de réaliser de ce qui se passe plutôt que d'y être immergé et perdu.* ⁶»

C'est la conscience de soi qui permet aux enfants résilients élevés dans des familles maltraitantes de prendre conscience de leur environnement, de formuler leurs difficultés, de réaliser la pathologie de leurs parents et

de prendre les mesures appropriées.

La conscience de soi n'implique pas seulement de prendre du recul par rapport à l'emprise de l'émotion, mais aussi l'acte mental de recadrer son expérience, de se voir et de voir sa vie d'une manière nouvelle (restructuration cognitive).

Les personnes conscientes d'elles-mêmes expriment clairement leurs émotions, sont autonomes et sûres de leurs propres limites, sont en bonne santé psychologique et ont tendance à avoir une vision positive de la vie.

Humour

L'humour aide à transformer la colère et la tristesse en rire et nous permet de prendre de la distance vis-à-vis de la souffrance et de l'adversité.

L'humour a été décrit comme une des principales défenses adaptatives utilisées par les individus résilients tout au long de leur vie.

Plusieurs études au cours des dernières vingt années ont prouvé les effets positifs de l'humour sur le fonctionnement du système immunitaire et sur les effets des hormones neuro-endocrines impliquées dans la réponse au stress.

6. Goleman, D. (1995). Emotional intelligence: Why it can matter more than I.Q. (L'intelligence émotionnelle : Pourquoi elle peut compter plus que le Q.I.) New York: Bantam Books. Traduit en français sous le titre « L'intelligence émotionnelle ». Daniel Goleman. J'ai lu.

Un sens du but à atteindre

Cette catégorie de forces interdépendantes va de l'orientation vers un objectif à l'optimisme, en passant par la créativité et le sentiment de sens et de cohérence, la conviction profonde que la vie a un sens et que l'on a une place dans l'univers.

Ces ressources, fondées sur une orientation vers un avenir fascinant et brillant, sont probablement les plus puissantes pour propulser les jeunes vers des résultats positifs malgré l'adversité.

Orientation vers un but, motivation à réussir et ambitions éducatives

L'orientation vers un but est synonyme de compétence de planification. Dans des études longitudinales sur la résilience, les chercheurs utilisent des termes comme « *une fidélité farouche à une vision naissante* », « *une énergie intérieure persistante* », « *une détermination inébranlable à survivre* » pour décrire le comportement de jeunes qui persévèrent dans leur progression personnelle au cours d'une enfance traumatique.

La motivation à réussir est l'un des facteurs clés influençant la performance et la réussite scolaire. Cette ressource est également associée par les chercheurs avec une meilleure santé mentale, des compétences de communication et un niveau faible de comportements à problèmes.

Toutes ces ressources de résilience orientées vers l'avenir sont attribuées aux jeunes qui réussissent à l'école.

Intérêt particulier, créativité et imagination

Dans une étude longitudinale, deux chercheurs, Werner et Smith⁷, ont découvert que les enfants qui avaient des intérêts spéciaux et des hobbies qui attiraient leur attention et leur donnaient le sentiment de maîtriser une tâche faisaient partie des survivants les plus résistants.

Ces intérêts spéciaux sont souvent orientés vers une forme d'art créatif : peinture, dessin, chant, musique, danse, art dramatique. La recherche sur la résilience démontre le rôle critique que la créativité et l'imagination joue pour survivre et surmonter l'adversité, le traumatisme et les risques. Inversement, les enfants qui ont surmonté des événements particulièrement traumatiques font preuve plus tard d'une grande créativité.

L'imagination fournit un canal vers un avenir positif. C'est ainsi que la littérature enfantine a joué un rôle important dans la vie de nombreux enfants résilients.

Le fait d'avoir un intérêt spécial et d'être capable de mettre en oeuvre sa créativité et son imagination peut donner lieu à un " flux " d'expériences optimales d'épanouissement personnel, d'implication totale, d'engagement et de participation.

Ces flux d'expériences ne procurent pas seulement un sentiment de maîtrise de la

7. Werner, E. & Smith, R. (1982). *Vulnerable but invincible: A longitudinal study of resilient children and youth (Vulnérables mais invincibles : une étude longitudinale d'enfants et de jeunes résilients)*. New York: McGraw Hill.

tâche, mais offrent une expérience exaltante, irrésistible et transcendante, qui permet de s'éloigner des défis et du stress actuels, sert de bouclier contre l'adversité et prévient les pathologies.

Optimisme et espoir

La recherche sur la résilience et sur les relations entre l'esprit et le corps a démontré que l'optimisme et l'espoir sont associés avec une santé holistique mentale, physique, sociale et émotionnelle.

L'optimisme et l'espoir sont ce qui nous fait choisir de voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide ou à dire "oui" plutôt que « non ».

La recherche a montré qu'il existait une connexion directe entre l'espoir et les forces de résilience de compétence sociale, la résolution de problème et l'efficacité personnelle aussi bien qu'avec la réussite scolaire.

Foi, spiritualité et sens de la vie

Ce groupe de forces personnelles représente la qualité transformationnelle de la création de sens, que ce soit en l'attribuant à ce qui échappe à son contrôle ou en créant son propre sens. Il a été associé à un développement sain tout au long de la vie. Certaines personnes résilientes tirent leurs forces de la religion, d'autres bénéficient d'une foi ou d'une spiritualité plus générale, et d'autres encore parviennent à un sentiment de stabilité ou de

cohérence en trouvant des réponses personnelles à des questions sur leur but et leur valeur personnelle.

Un chercheur, R. Coles⁸, note : « *Les enfants tentent de comprendre non seulement ce qui leur arrive mais aussi pourquoi cela leur arrive ; et en faisant cela ils font appel au sentiment religieux qu'ils ont expérimenté, aux valeurs spirituelles qu'ils ont reçues aussi bien qu'à d'autres sources potentielles d'explication.* »

La médecine psycho-corporelle (relation corps-esprit) a montré que le fait d'avoir un système de croyance qui nous permet d'attribuer un sens au malheur et à la maladie - une forme de recadrage - produit de meilleurs résultats psychologiques et physiques.

La foi religieuse (pas nécessairement liée avec une pratique religieuse) est en corrélation avec la réduction des comportements à risque chez les adolescents. Cependant certaines approches religieuses peuvent être nuisibles : « *La foi avec un message d'acceptation et de libération semble être associée à moins de comportement antisocial et plus de comportement pro-social chez les jeunes, tandis que la foi qui a une orientation contrôlante et rigide semble être associée à un comportement antisocial des jeunes*⁹. »

8. Coles, R. (1990). *The spiritual life of children (la vie spirituelle des enfants)*. Boston: Houghton Mifflin.

9. Scales, P. & Leffert, N. (1999). *Developmental assets: A synthesis of the scientifically research on adolescent development.* (Les atouts du développement : Une synthèse de la recherche scientifique sur le développement de l'adolescent). Minneapolis, MN: Search Institute.

Des chercheurs définissent la foi ou la spiritualité comme « *l'ancre qui est adéquate pour fonder, unifier et ordonner nos vies.* » Ils notent que les résilients développent une base de conviction sur l'importance de bien aimer qui leur permet de résister à la dureté de leur enfance. Ensuite, leur foi sous-tend toutes les convictions religieuses ou laïques spécifiques qu'ils peuvent avoir. Troisièmement, leur foi est ancrée dans leurs relations avec les autres.

Sharon Salzberg¹⁰ explique ainsi le début de sa démarche vers la « foi » ou une « conviction profonde » :

« Ma nouvelle histoire était sur le point de commencer. Elle allait explorer ce qui se passe lorsque, face à n'importe quelle circonstance, qu'elle soit joyeuse ou douloureuse, nous choisissons de faire confiance à la générosité, à la bonté et à la lucidité. Ce serait l'histoire d'un apprentissage de la foi en notre propre bonté innée et en notre capacité à aimer.

Ce serait l'histoire de voir au-delà du hasard apparent des "simples événements" pour découvrir des couches et des couches de connexion. Ce serait l'histoire de savoir, même au milieu de grandes souffrances, que nous pouvons toujours appartenir à la vie, que nous ne sommes pas exclus et seuls... »

La recherche d'un sens, qui est spécifique aux êtres humains, a souvent été appelée « spiritualité ». Au cours des dix dernières

années ce concept a été de plus en plus exploré par le mouvement de la psychologie positive. Des chercheurs décrivent la spiritualité comme « *la recherche des voies qui permettent de comprendre et de traiter notre insuffisance humaine fondamentale, le fait qu'il y a des limites à notre contrôle*¹¹ ».

La création de sens ne consiste pas seulement à soulager la douleur et la souffrance, mais aussi à vivre une vie enrichissante. La spiritualité est plus fortement corrélée au bien-être que tout autre "effort". Baumeister¹² a identifié quatre besoins humains liés au sens de la vie : avoir un but, avoir de la valeur, ressentir un sentiment d'efficacité et un sentiment d'estime de soi. Muller¹³ traduit ces besoins en quatre questions simples qui révèlent le sens et la beauté de nos vies : Qui suis-je ? Qu'est-ce que j'aime ? Comment dois-je vivre ? et Comment puis-je faire la différence ?

[Retour au sommaire](#)

10. Salzberg, S. (2002). Faith: Trusting your own deepest experience (La foi : Faire confiance à votre expérience la plus profonde). New York: Riverhead Books

11. Pargament, K. & Mahoney, A. (2002). Spirituality: Discovering and conserving the sacred. In C; Snyder & S. Lopez (Eds), Handbook of positive psychology (La spiritualité : Découvrir et conserver le sacré. dans le Manuel de psychologie positive). New York: Oxford University Press.

12. Baumeister, R. (1991). Meanings of life (Les sens de la vie). New York: Guilford

13. Muller, W. (1996). How, then, shall we live? Four simple questions that reveal the beauty and meaning of our lives (Comment, alors, devons-nous vivre ? Quatre questions simples qui révèlent la beauté et le sens de nos vies). New York: Bantam Books.



Photo Project Adventure

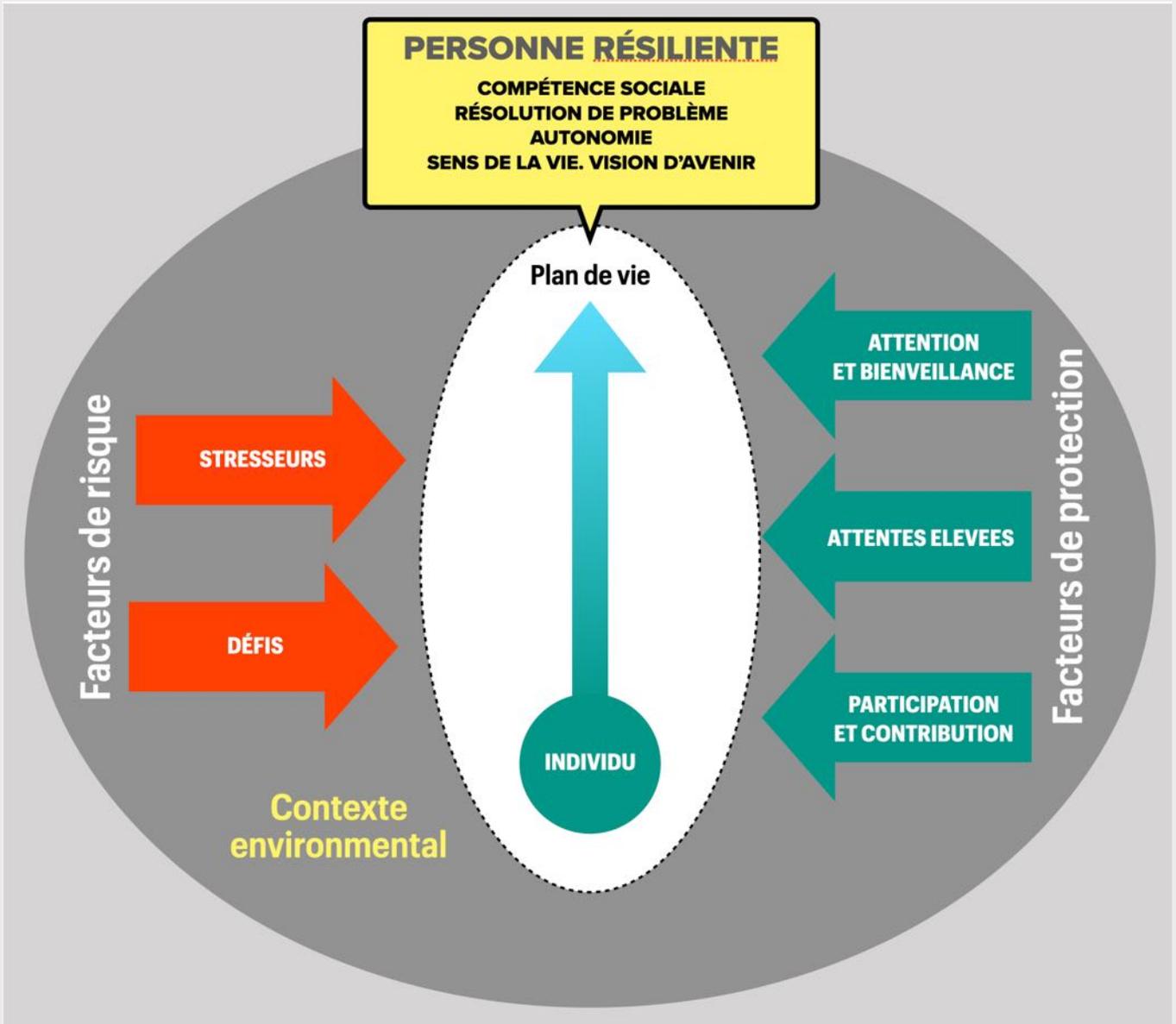


Figure 2 : L'environnement et le développement de la personne

La personne et l'environnement

On peut comprendre le développement d'un jeune comme un processus interactif entre sa personnalité et l'environnement dans lequel il vit.

Interaction personne - environnement

Chaque personne présente des caractéristiques individuelles : besoins, droits, objectifs, capacités, etc. Chaque personne vit dans un espace physique et social présentant des conditions spécifiques. Par conséquent, l'interaction entre la personne et son environnement peut-être favorable, seulement adéquate ou bien défavorable pour son développement (voir figure 2).

L'interaction entre l'environnement et l'individu n'est jamais fixé une fois pour toutes ; au contraire il varie suivant les circonstances en fonction des facteurs qui interviennent.

On distingue deux types de facteurs : les facteurs de risque et les facteurs de protection.

Les facteurs de risque

Dans leur propre environnement, les individus peuvent être soumis à des facteurs qui ont des effets négatifs sur leur développement et leur bien-être. Ces facteurs défavorables sont désignés sous le terme de facteurs de risque.

Quand les facteurs de risque sont prédominants, les échanges entre l'environnement et l'individu deviennent négatifs, les conséquences sur le développement de l'individu, sa santé et ses interactions sociales peuvent être défavorables, et entraîner aussi des risques de dégâts sur les personnes de son entourage.

On distingue deux types de facteurs de risque : les stressseurs et les défis.

Les stressseurs

Lorsque les situations, auxquelles un individu s'affronte, provoquent des difficultés qui dépassent ses capacités d'adaptation, elles deviennent facteurs de stress ou stressseurs. Elles génèrent des déséquilibres, qui affectent le bien-être physique et émotionnel.

Ce sont, par exemple :

- La maltraitance physique et psychologique à la suite de violences ou d'abus sexuels ;
- L'isolement et le manque de soutien affectif ;
- L'enfermement dans des situations d'échec qui détruisent l'estime de soi ;
- L'obligation de quitter l'école à cause du manque de ressources économiques de la famille ;
- Les événements traumatiques comme le décès d'un parent ;
- et toute autre situation ayant un impact sur la capacité de l'individu à s'adapter à son environnement.

Les défis

Les défis sont des événements qui viennent bousculer la vie de l'individu de façon parfois dramatique, comme par exemple un accident, une maladie, un échec scolaire, un déménagement, le divorce des parents.

En fonction des différences personnelles, environnementales et culturelles, un événement de vie dramatique peut être vécu par certaines personnes comme un stresser alors que pour d'autres il ne sera qu'un défi à surmonter.

Les stressers provoquent des dommages et sont associés avec la sensation de vivre une menace. Par contre, les défis sont généralement perçus comme des appels à se dépasser, à grandir et à se développer, ils sont associés avec la possibilité de succès futurs.

Les facteurs de protection

Des études longitudinales sur l'évolution à long terme d'enfants affrontés à des facteurs de risque ont montré des résultats étonnants : un certain pourcentage d'entre eux développent des comportements à problème, mais, dans une grande proportion, certains de ces enfants se développent normalement et deviennent des adultes sains et compétents.

Le fait que certains enfants soient « résilients » c'est-à-dire peu affectés par les facteurs de risque s'explique par l'existence de facteurs de protection dans leur environnement social.

Les facteurs de protection ont été définis comme les caractéristiques individuelles, les conditions, les situations, et les épisodes

de vie qui, apparemment, modifient ou inversent les prévisions de résultats négatifs, ce qui permet à l'individu d'éviter les facteurs de stress psycho-social..

Trois facteurs clés

Bonnie Benard décrit trois facteurs principaux de protection que les jeunes doivent trouver dans leur environnement pour développer leur résilience :

- Des relations attentives et bienveillantes
- Des messages d'attentes élevées
- Des possibilités de participation et de contribution

Ces facteurs sont tous nécessaires car ils interagissent pour créer un processus protecteur dynamique. Par exemple, des relations bienveillantes sans attentes élevées ni possibilités de participation significative favorisent la dépendance et la co-dépendance, et non le développement positif des jeunes.

De même des relations bienveillantes avec des attentes élevées à l'égard des jeunes mais sans opportunité de participation et de contribution active vont créer une situation de frustration qui risque de bloquer le processus naturel de développement des jeunes.

Des relations d'attention et de bienveillance

Les survivants résilients, qui ont survécu à une enfance tragique, décrivent des relations caractérisées par une « disponibilité tranquille », un « regard fondamentalement positif » et une « gentillesse simple et durable » - une touche sur l'épaule, un sourire, une

salutation. Les adultes qui ont surmonté des abus dans leur enfance recommandent vivement à ceux qui ont une influence positive sur la vie d'un enfant, même brièvement, de ne jamais sous-estimer son impact sur cet enfant.

L'expression « relations bienveillantes et attentionnées » exprime la réalité d'un soutien affectueux - le message d'être là pour les jeunes, dans une relation de confiance et d'amour inconditionnel.

Les relations bienveillantes sont aussi caractérisées par un sens de la compassion - un amour sans jugement qui va au-delà des comportements négatifs pour en rechercher les causes. Selon un rapport du National Research Council et de l'Institute of Medicine américains, Les relations de soutien sont des "médiums" essentiels du développement. Elles fournissent un environnement de renforcement, de bons modèles et une rétroaction constructive pour la croissance physique, intellectuelle, psychologique et sociale... « *La voix attentive, bienveillante et sage d'un adulte de soutien est intériorisée et devient une partie de la propre voix du jeune* ».

Des attentes élevées

Au coeur des relations de bienveillance on trouve des attentes élevées exprimées par les éducateurs à l'égard des jeunes.

Il s'agit pour les adultes, d'adresser aux jeunes des messages positifs et exigeants par lesquels ils expriment leur conviction profonde que les jeunes sont capables de se remettre en cause et de progresser et qui incitent le jeune à devenir tout ce qu'il peut être.

Pour beaucoup de jeunes, le fait de découvrir que des adultes croient en eux alors qu'eux-mêmes se sentaient perdus, a été l'occasion d'une transformation profonde.

Les attentes élevées que les adultes expriment l'égard des jeunes doivent cependant être fondées sur les forces, les intérêts, les espoirs et les rêves des jeunes eux-mêmes et non pas sur ce que les adultes voudraient que les jeunes deviennent.

Le but est en effet de réveiller la motivation intrinsèque des jeunes, leur désir inné d'apprendre et de s'épanouir. Il s'agit de les aider les à voir le pouvoir qu'ils ont de penser différemment et de construire une histoire alternative de leur vie.

Des opportunités de participation et de contribution positive

Lorsqu'on a créé avec les jeunes une relation fondée sur l'attention et la bienveillance, lorsqu'on a exprimé vis-à-vis deux des attentes élevées fondées sur les ressources, les intérêts, les espoirs que l'on perçoit chez eux, la suite logique est de leur offrir des opportunités de participer et de contribuer de manière positive et significative. La participation à des activités coopératives répond au besoin élevé que ressentent les jeunes d'appartenir à un groupe de pairs qui peut leur servir, si besoin est, de « famille de substitution ».

Le groupe de pairs offre aussi aux jeunes des occasions de réflexion et de dialogue sur des questions qui sont pour eux significatives. Par exemple, pour les adolescents, les relations garçons-filles, la

sexualité, la communication au sein de la famille, l'usage des drogues, etc.

Bonnie Benard écrit : « *Quand des éducateurs offrent aux jeunes la possibilité d'échanger à propos de leurs expériences, de leurs croyances, de leurs attitudes et de leurs sentiments, et les encouragent à questionner de manière critique les messages sociaux qu'ils ont reçus des médias, ou qu'ils ont été conditionnés à construire, ils leur donnent le pouvoir de devenir des penseurs critiques et de preneurs de décision sur les questions importantes de leur propre vie* ».

Les activités d'expression créative à travers toutes les formes artistiques - écriture, expression verbale, art dramatique, arts graphiques, photo et vidéo - offrent aux jeunes des occasions vitales de participer dans un groupe et de développer des forces de résilience transformatrices.

Enfin les opportunités de participation et de contribution comprennent aussi la possibilité de s'engager dans des projets collectifs qui donnent aux jeunes la chance d'exercer leurs capacités de résolution de problème et de prise de décision et de planification. Ils répondent ainsi à leur besoin de liberté, de responsabilité et d'auto-détermination. En prenant des rôles actifs dans le groupe, ils développent leur capacité d'autonomie et de contrôle de soi.

Bonnie Bénard insiste sur le fait que les opportunités données aux jeunes de prise de décision authentique et de responsabilités de leader distinguent les programmes de jeunes vraiment efficaces et couronnés de succès.

Quand ces projets prennent la forme de services rendus à leurs familles ou à la communauté, les jeunes découvrent qu'ils

sont capables d'être des contributeurs actifs. Le fait d'être en position de donner à leur tour, de ne pas être seulement un bénéficiaire de services mais de rendre de réels services à la communauté renforcent leur estime de soi. Bonnie Benard écrit :

« *En ayant la possibilité de se faire entendre, d'exprimer son opinion, de faire des choix, d'avoir des responsabilités, de s'engager dans la résolution active de problèmes, d'exprimer son imagination, de travailler avec les autres et de les aider, et de faire profiter la communauté de ses dons - les jeunes développent les attitudes et les compétences caractéristiques d'un développement sain et d'un apprentissage réussi, les forces personnelles associées à la compétence sociale, la résolution de problèmes, un sens positif de soi et un sens positif de l'avenir.* »

Deux approches éducatives

Historiquement, dans l'étude du développement humain et social, on peut identifier deux approches principales qui ont été successivement prédominantes : l'approche centrée sur les facteurs de risque et l'approche centrée sur les facteurs de protection.

Approche centrée sur les facteurs de risque

Les systèmes éducatifs et de protection sociale ont d'abord adopté une approche centrée sur les facteurs de risque.

Pour expliquer les comportements antisociaux, la délinquance, la criminalité, on mettait l'accent sur l'identification des facteurs de risque comme la pauvreté, l'alcoolisme, le manque

d'encadrement familial et d'autres conditions psychologiques.

On recherchait une relation de causalité entre un problème dans l'environnement et des conséquences négatives chez les personnes.

Mais la relation de cause à effet n'est pas suffisante pour identifier les racines des problèmes. Par exemple, l'incapacité de gérer les conflits que l'on décèle généralement chez les adultes alcooliques est-elle la cause ou la conséquence de l'addiction à l'alcool ?

L'approche fondée sur les facteurs de risque se focalise seulement sur les problèmes de la communauté et néglige les ressources dont la communauté dispose pour résoudre ces problèmes. Comment dès lors réagir ?

Par exemple, le fait de considérer qu'une communauté présente pour les enfants une série de facteurs de risque comme les familles dysfonctionnelles, l'alcoolisme et la toxicomanie ne favorise pas le développement de stratégies pour trouver des solutions à ces problèmes, puisque les ressources disponibles pour réduire ces risques restent inconnues ou ne sont pas mises en oeuvre.

On considère aujourd'hui que ce type d'analyse apporte un faux sentiment de sécurité par l'établissement de modèles de prévention centrés sur des valeurs et non pas sur des actions.

Approche centrée sur les facteurs de protection

Même dans des environnements sociaux qui présentent des facteurs de risque importants, il existe des facteurs de protection au sein de la communauté, au sein des familles, des écoles ou des groupes de pairs. Il est très important d'identifier les ressources qui existent au sein d'une communauté et qui peuvent jouer le rôle de facteur de protection ou déclencher l'activation de certains facteurs de protection.

- Si un enfant rencontre au sein du système familial des facteurs de risque, comme le fait de grandir dans un environnement familial alcoolique, violent ou sévèrement perturbé, alors il convient de générer des facteurs de protection au sein de l'école ou dans la communauté (appartenance à des associations ou des mouvements de jeunes).
- Si, au contraire, le plus grand risque pour l'enfant se situe à l'extérieur de la famille, dans l'environnement social de la communauté locale, alors il appartient à la famille, avec l'aide de l'école et d'organisations péri-scolaires (mouvements de jeunes, clubs, centres sociaux) de développer des facteurs de résilience. Il faut changer la situation et transformer les facteurs de risque négatifs en stratégies d'action positive (facteurs de protection).

C'est pourquoi, pour être couronnée de succès, une intervention préventive doit se focaliser sur l'objectif de créer et de développer des contextes environnementaux positifs au sein de la famille, de l'école et de la

communauté locale, lesquels, à leur tour, vont encourager des comportements positifs et socialement sains.

C'est là que se situe tout l'intérêt d'un mouvement d'éducation non formelle comme le Scoutisme. Il vient offrir aux jeunes un environnement éducatif secondaire, complémentaire de l'école et de la famille, capable d'offrir des facteurs de protection supplémentaires.

Une perspective positive

La résilience des jeunes est le produit des opportunités que les parents, l'école et la communauté toute entière offrent aux jeunes pour leurs permettre de développer leurs forces et leurs compétences. Il est donc important de considérer avant tout les ressources des jeunes, leurs forces, et non pas leurs faiblesses.

S'intéresser d'abord aux forces des jeunes

Baden-Powell conseillait aux responsables scouts de s'attacher aux qualités des jeunes et non pas à leurs défauts. S'occuper des défauts, disait-il, est inutile car en développant les qualités, les défauts seront étouffés. C'est l'approche de ce qu'on appelle aujourd'hui la pédagogie positive. Elle a l'avantage de renforcer l'estime de soi des jeunes alors qu'on la détruit en considérant d'abord les défauts.

Or, on le sait, sans estime de soi, aucun développement n'est possible.

Cette perspective positive, ce langage positif centré sur les forces et non pas sur les faiblesses, permet de recadrer la perspective que l'on a sur les jeunes et de commencer à

considérer non pas seulement les risques qui pèsent sur eux, mais aussi l'incroyable résilience qu'ils possèdent, particulièrement ceux qui sont affrontés à toute une gamme de défis et d'adversité.

Les animateurs et les parents doivent donc apprendre à utiliser un langage capable de décrire les qualités humaines qui demeurent trop souvent invisibles, non identifiées, non reconnues.

La qualité dynamique des forces de résilience

Il faut insister sur le fait que les forces de résilience ne sont pas des traits fixes de personnalité qu'un individu possède alors qu'un autre en manque. Ces forces ont une qualité dynamique, adaptative, elles sont acquises dans un processus lié à l'environnement, au contexte. Elles sont des atouts mais elles peuvent aussi représenter un déficit en cas de déséquilibre. Par exemple, une trop grande attention aux autres non équilibrée par une capacité d'autonomie peut entraîner une « co-dépendance ». Une grande capacité d'autonomie non équilibrée par l'attention aux autres peut déboucher sur l'égoïsme et la cupidité.

Le regard que l'on porte sur les forces varie d'ailleurs selon les cultures. Ainsi on attend souvent des garçons et des hommes un haut niveau d'autonomie, tandis qu'on attend des filles et des femmes plutôt un haut niveau de compétence sociale. Pourtant les unes et les autres sont nécessaires aussi bien aux filles qu'aux garçons.

Dans les sociétés occidentales, plutôt individualistes, l'autonomie est une force

personnelle très appréciée, tandis que dans des cultures plus communautaires, comme celle des sociétés africaines, on accorde plus d'importance à la compétence sociale et aux attitudes et compétences de relation.

Le rôle des besoins psychologiques et de la motivation intrinsèque

Contrairement à la croyance commune, la résilience n'est pas le résultat de qualités spéciales innées. La recherche suggère que tous les êtres humains sont biologiquement préparés pour développer des forces de résilience et pour les utiliser pour leur survie. Les forces de résilience sont donc accessibles à chacun d'entre nous.

Bonnie Benard insiste sur le fait que ce qui semble être le moteur de ce processus de développement, de résilience et d'adaptation de l'être humain est une force interne, une sagesse développementale étonnante souvent appelée *motivation intrinsèque*, c'est-à-dire liée à des besoins psychologiques profonds.

Les êtres humains sont intrinsèquement motivés à satisfaire leurs besoins psychologiques de base, notamment les besoins d'appartenance et d'affiliation, le sentiment de compétence, les sentiments d'autonomie, de sécurité et de sens.

- A cause de notre besoin psychologique d'appartenance, nous cherchons à entrer en relation avec les autres, et nous développons donc des forces de compétence sociale. Les psychologues appellent cette pulsion le **système adaptatif d'affiliation/appartenance**.
- A cause de notre besoin psychologique de nous sentir compétent et autonome, nous cherchons à acquérir des compétences

cognitives de résolution de problèmes. Nous recherchons aussi des relations et des opportunités qui nous permettent d'expérimenter une sensation de pouvoir et de réussite. Les psychologues appellent cela le **système motivationnel de maîtrise**.

- A cause de notre besoin psychologique d'éviter la souffrance et de maintenir notre capacité physique de survie, nous cherchons à développer non seulement des compétences de résolution de problème, mais aussi des compétences sociales, une autonomie et même un sens du but à atteindre. Les psychologues appellent cela le **système motivationnel de sécurité**.
- A cause de notre besoin de trouver un sens dans nos vies, nous recherchons des gens, des endroits et des expériences transformatrices qui nous permettent de ressentir un sens du but à atteindre et un sens de l'avenir .

La façon dont on exprime ses besoins et dont on y répond peut varier, bien entendu, non seulement chez une même personne avec le temps, mais aussi entre les personnes et entre les cultures.

Cependant, la conviction fondamentale de la théorie et de la pratique de la résilience et du développement de la jeunesse est que ces besoins psychologiques sont un fait acquis.

Les psychologues du développement les considèrent comme des systèmes adaptatifs fondamentaux de protection humaine.

Tous les êtres humains sont conduits à répondre à ces besoins pendant toute la durée de leur vie.

Pour les jeunes, explique Bonnie Benard, le fait que ces besoins puissent s'exprimer de manière positive et prosociale dépend dans une large mesure des personnes, des lieux et des expériences qu'ils rencontrent dans leurs familles, leurs écoles et leurs communautés.

Le rôle de l'environnement

Du fait que les forces de résilience sont dynamiques, contextuelles, dépendantes d'une culture donnée, et naissent à partir de notre motivation à répondre à nos besoins psychologiques de base, on ne peut pas les acquérir de manière durable, dans le cadre d'un programme d'apprentissage direct des compétences sociales ou des compétences pour la vie.

On a prouvé depuis longtemps que les effets des programmes d'apprentissage direct des compétences pour la vie ne dépassent guère 8 semaines.

Le fait que cette approche prédomine encore dans le domaine de l'éducation et de la prévention témoigne de la forte emprise que le béhaviorisme - en termes d'accent mis sur le changement concret de comportement - et le concept de « *correction des enfants* » ont sur notre culture et nos institutions.

Du point de vue de la psychologie du développement (par opposition à la psychologie du comportement), les forces de résilience sont des compétences de survie essentielles, motivées intrinsèquement ou biologiquement, et exprimées culturellement - un système adaptatif apparemment sans faille : Les besoins de survie entraînent le développement de la santé. Le développement de la santé entraîne la

survie.

Le problème, bien sûr, est de permettre à ces besoins de s'exprimer de manière saine, culturellement valorisée et socialement positive.

Quand on travaille avec des enfants et des jeunes dans une perspective de développement, on comprend que le problème le plus profond lorsqu'un enfant n'exprime pas ces compétences essentielles - disons l'empathie - n'est pas que l'enfant n'a pas la volonté d'être empathique, mais que dans son environnement, l'expression de l'empathie n'est pas valorisée et les modèles d'empathie sont absents.

- Si nous voulons vraiment que les jeunes développent leur propension à se comporter avec empathie, nous devons avoir des personnes qui donnent l'exemple de l'empathie et qui créent un climat dans lequel l'empathie est la norme.
- Si nous voulons que les jeunes aient de bonnes compétences en matière de résolution de problèmes et de prise de décision, nous devons leur donner l'occasion de s'engager activement dans la résolution de problèmes et de prendre des décisions réelles et valables sur des sujets qui leur tiennent à cœur.

Des facteurs de protection à la résilience

Arrivé où nous en sommes, on peut donc décrire l'ensemble du processus qui va de la mise en place des facteurs de protection jusqu'au résultats obtenus par le jeune résilient (voir figure 3).

- Les facteurs de protection (relations attentionnées et bienveillantes, attentes élevées, opportunités de participation et de contribution) situés dans l'environnement (au niveau de la famille, de l'école et de la communauté) répondent aux besoins des jeunes (sécurité, affection et appartenance, respect, autonomie et pouvoir, défi et maîtrise, sens).
- La réponse aux besoins des jeunes permet de renforcer leurs forces de résilience et de faire émerger les 4 caractéristiques principales des

jeunes résilient (compétences sociales, résolution de problème, autonomie, sens du but).

- Les forces de résilience augmentées permettent d'améliorer les résultats des jeunes : comportement social plus adapté, santé et bien-être renforcé, résultats scolaires améliorés, moins de comportements à risque.

[Retour au sommaire](#)

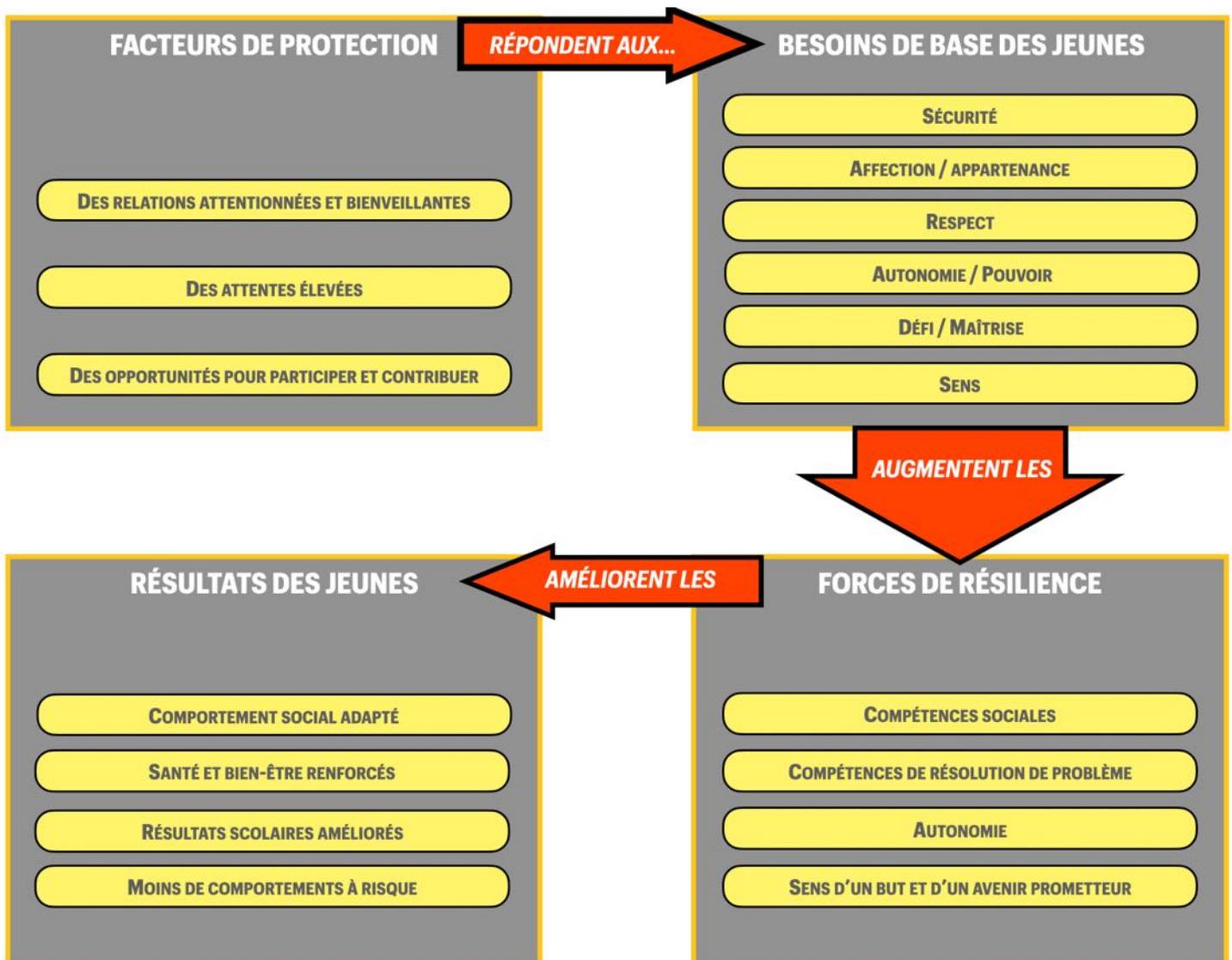


Figure 3 : Des facteurs de protection à la résilience



Le potentiel du Scoutisme

Les jeunes acquièrent des compétences de vie à partir de ce qui est vécu autour d'eux, pour la plupart grâce à des modèles, des pratiques culturelles et de l'expérience directe.

Le développement positif des jeunes dépend de la qualité de l'environnement : les soutiens disponibles, les messages et les opportunités que les jeunes trouvent dans les personnes, les lieux et les expériences de leur vie.

Le Scoutisme constitue pour les enfants et les jeunes un milieu de vie, complémentaire de la famille et de l'école, où à travers une vie de groupe et des activités diverses ils peuvent vivre des expériences qui leur permettront d'acquérir des compétences de vie.

Il est d'abord essentiel que l'environnement éducatif représenté par l'unité scoutie ne présente aucun facteur de stress.

D'abord ne pas nuire

Les animateurs scouts ont l'ambition d'avoir une action éducative, mais ils doivent commencer par adopter le mot d'ordre qu'Hippocrate avait proposé aux médecins : « *Primum, non nocere* », d'abord ne pas nuire. Il est bon d'avoir une intention éducative mais ce qui compte avant tout c'est de ne pas nuire

aux enfants et aux jeunes qui nous sont confiés.

Même dans une unité scoutie, des facteurs de risque peuvent apparaître, il faut en être conscient.

- On sait malheureusement que la relation avec des enfants attirent des personnes déséquilibrées sur le plan affectif ou psychologique, qui peuvent se laisser aller à commettre des abus physiques, psychologiques, sexuels à l'égard des jeunes. Les organisations scouties doivent mettre en place des procédures de sélection et d'évaluation qui permettent de repérer, de ne pas recruter voire d'écarter ces personnalités dangereuses.
- Les animateurs scouts doivent être aidés à développer à l'égard des jeunes qui leur sont confiés une attitude d'attention et de bienveillance, cela signifie entre autres prendre toutes les mesures pour assurer leur confort et leur sécurité pendant les activités de plein air et les camps (nourriture, repos, détente), et éviter toute maltraitance psychologique ou comportement violent avec les jeunes et entre les jeunes.
- Les animateurs scouts doivent être formés à identifier et gérer les risques liés aux activités. Identifier les risques, c'est analyser leur probabilité et leur

impact. Gérer les risques, c'est les prévenir et créer les conditions pour écarter absolument les risques « tueurs » (à haute probabilité et à impact élevé). Réduire les risques c'est limiter leur probabilité ou leur impact jusqu'à pouvoir les accepter tout en les contrôlant, lorsque leur probabilité et leur impact sont faibles.

Les facteurs de protection et la méthode scout

Bonnie Benard identifie trois catégories de facteurs de protection qui peuvent être présents dans un environnement éducatif :

1. Une attitude attentionnée et bienveillante de la part des animateurs adultes.
2. Des attentes élevées de la part de éducateurs vis-à-vis des jeunes.
3. Une participation et une contribution active des jeunes.

Le premier rôle des animateurs adultes est de mettre en place ces facteurs de protection pour faire en sorte que l'unité scout offre aux jeunes un environnement qui favorise leur résilience. Ils vont être aidés en cela par la méthode scout.

La méthode scout

Il est important de considérer la méthode scout avec un regard neuf pour bien déceler les facteurs de protection qu'elle recèle. Trop souvent dans beaucoup d'organisations scout, on se contente d'expliquer aux animateurs d'unité la méthodologie de leur branche sans leur faire découvrir les

éléments fondamentaux de la méthode scout qui sont le substrat de chaque méthode de branche. Se faisant, on ne les aide pas à atteindre une compréhension profonde des ressorts du Scoutisme.

Mon ami Gerardo Gonzalès, Directeur de la Région Interaméricaine du Scoutisme, aujourd'hui décédé, avait rénové dans les années 2000 la vision du programme éducatif du Scoutisme en proposant de voir dans la méthode scout un système interactif. Il présentait ce qu'il appelait le « diamant » du Scoutisme (voir figure 4).

Ce schéma aide à percevoir la méthode scout comme un système dynamique dont tous les éléments sont en interaction et se renforcent les uns les autres.

Considérons d'abord le losange extérieur constitué par une double relation.

Premièrement, la relation entre les jeunes et les adultes :

En haut du diagramme se trouvent les jeunes, et en bas les responsables adultes, les flèches représentant une relation bidirectionnelle entre eux (figure 5).

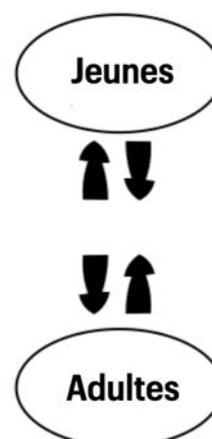


Figure 5 - La relation jeunes-adultes

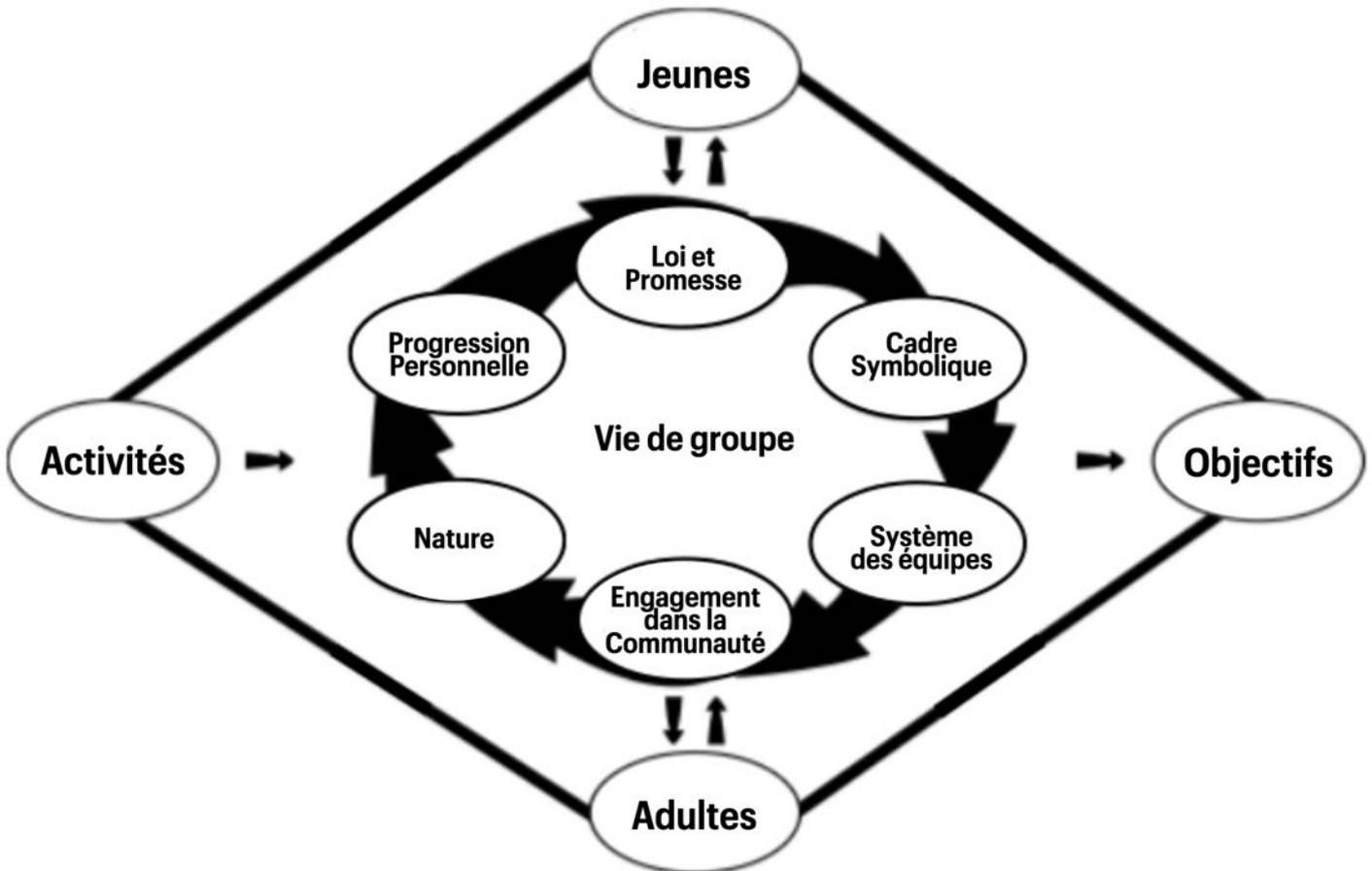


Figure 4 - « Le diamant du Scoutisme »

Ceci représente :

- D'une part, le rôle central des intérêts, des capacités et des besoins éducatifs des jeunes dans la méthode scout.
- D'autre part, la présence stimulante des responsables adultes, représentés au bas du diagramme, ce qui symbolise leur rôle éducatif, de soutien, non hiérarchique.

Deuxièmement ce que l'on veut atteindre :

Sur les côtés du schéma, on trouve les activités à gauche et les objectifs de développement personnel des jeunes à droite, reliés par des flèches montrant la relation entre eux (figure 6).

Cela signifie :

- Que dans les équipes et l'unité scout, tout se fait à travers des activités qui



Figure 6 - La relation activités-objectifs

vont permettre aux jeunes d'acquérir de nouvelles compétences ou de renforcer les compétences acquises, selon le principe de l'apprentissage par l'action ;

- Les jeunes sont invités à se fixer des objectifs personnels qui sont convenus dans un dialogue avec un animateur adulte;
- Les activités permettent aux jeunes de vivre des expériences personnelles qui, petit à petit, leur permettent d'atteindre ces objectifs, avec l'aide et

la médiation de leurs pairs et de leurs animateurs.

Troisièmement, la manière dont on se propose d'y parvenir :

Au centre du diagramme, tous les autres aspects de la méthode forment un cercle en rotation continue d'éléments connexes (figure 7) :

- **La Loi scout**, qui propose aux jeunes les valeurs fondamentales nécessaires pour vivre ensemble ; **et la Promesse**, un engagement volontaire et personnel à vivre en accord avec la Loi scout.
- **Le cadre symbolique** qui à travers des images, des chansons, des récits propose aux jeunes les finalités du Scoutisme.
- **Le système des équipes**, qui organise la participation et la contribution des jeunes et leur donne le pouvoir de décider et d'agir.
- **La vie dans la nature**, le cadre privilégié des activités scouts qui permet aux jeunes d'apprendre à vivre en harmonie avec l'environnement naturel.
- **L'engagement dans la communauté**, qui permet aux jeunes de découvrir la communauté humaine au niveau local, national voire mondial, d'appréhender ses ressources et ses besoins et d'apporter leur contribution par des services en tant que citoyens actifs et responsables.
- **L'apprentissage par l'action**, le principe de base de l'éducation scout, a déjà été représenté par les relations entre les objectifs éducatifs et les activités éducatives.

La mise en oeuvre de ces éléments va créer un environnement éducatif donnant naissance à une vie de groupe spécifique, générée par une combinaison de résultats :

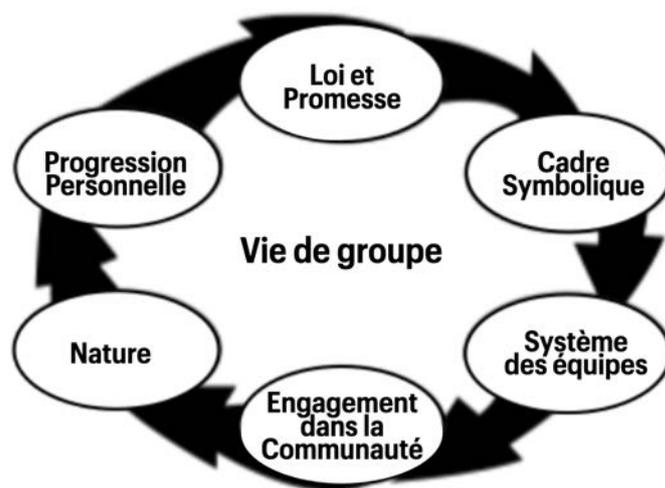


Figure 7 - La vie de groupe

- la riche expérience de la vie dans les équipes ;
- l'attitude attentionnée et bienveillante des responsables adultes qui les soutiennent ;
- les activités attrayantes ;
- le défi des objectifs personnels ;
- le sens des finalités fourni par le cadre symbolique ;
- les valeurs de la Loi et les règles décidées collectivement pour gérer la vie commune ;
- l'engagement généré par la Promesse ;
- la participation démocratique aux décisions et à l'évaluation ;
- l'attrait de la vie au grand air, en harmonie avec la nature
- la joie de servir les autres et d'être des contributeurs actifs dans la communauté

En bref, tout ce qui se passe grâce à l'application coordonnée de la méthode scout.

- La vie de groupe est ce qui rend le scoutisme attrayant pour les jeunes et maintient leur adhésion.

- La vie de groupe crée un environnement d'apprentissage coopératif fondé sur l'expérience, un apprentissage non frontal, sans cours ni exposés, sans mémorisation ni notes, sans prix ni punitions, sans figures verticales ou autoritaires, mais avec la participation amicale des responsables qui "accompagnent" le processus de développement des jeunes.
- La vie de groupe crée un style de vie et forme la conscience morale.
- La vie de groupe offre aux jeunes les 3 facteurs de protection principaux qui contribuent à développer leurs capacités de résilience.

Des relations attentives et bienveillantes

Une des découvertes majeures de la recherche sur la résilience, note Bonnie Bénard, c'est le pouvoir des mentors informels - voisins, amis des parents, entraîneurs sportifs et tous ceux qui prennent le temps de s'occuper des jeunes et d'être des facteurs de protection dans leur vie. Les animateurs scouts en font partie. Malheureusement l'évolution de la société tend à aller vers un appauvrissement des relations de voisinage, un plus grand individualisme et de plus grandes difficultés pour le mouvement associatif à se développer. Seulement



Photo Bureau Mondial du Scoutisme

une minorité de jeunes estiment être soutenus par des relations intergénérationnelles impliquant des adultes qui ne sont pas leurs parents. Pourtant, une recherche conduite à large échelle aux Etats-Unis¹⁴, rapporte Bonnie Benard, a prouvé que les jeunes suivis par un de ces mentors informels amélioreraient leurs relations avec leurs parents et leurs pairs, étaient significativement moins enclins à utiliser des drogues illégales, à boire, à s'engager dans des bagarres, à s'échapper de l'école que les jeunes sans contact avec un mentor.

14. Benson, P. (1997). *All kids are our kids: What communities must do to raise caring and responsible children and adolescents* (*Tous les enfants sont nos enfants: Que doivent faire les communautés pour faire grandir des enfants et des adolescents attentionnés et responsables*). San Francisco: Jossey-Bass.

L'existence de relations attentionnées et bienveillantes de la part des adultes à l'égard des jeunes est le premier facteur de protection nécessaire à l'émergence de la résilience.

Quel type de relations ces mentors informels avaient avec les jeunes ?

La recherche a montré qu'ils se voyaient eux-mêmes comme des amis des jeunes et non pas comme des enseignants ou des prêtres cherchant à les corriger. Ils accordaient une priorité absolue au fait que la relation soit agréable et plaisante à la fois pour eux et pour les jeunes. Ils avaient la conviction qu'ils étaient là pour répondre aux besoins de développement des jeunes, pour leur apporter un soutien et des opportunités qui leur manquaient.

Ces conclusions font écho, presque mot par mot, à ce qu'écrivait, Robert Baden-Powell :

«Le chef scout ne doit être ni maître d'école, ni un commandant, ni un prêtre, ni instructeur. Il doit se mettre au niveau d'un grand frère, c'est-à-dire voir les choses du point de vue du garçon, et diriger, guider et donner de l'enthousiasme dans la bonne direction¹⁵. »

Les responsables scouts sont là pour les jeunes, à l'écoute d'eux sans jugement à priori, attentifs à leurs intérêts et à leurs qualités et soucieux de les impliquer dans un processus de décision.

Pour promouvoir la résilience ce n'est pas d'abord la qualité du programme éducatif qui compte, c'est la qualité de la relation établie entre les adultes et les jeunes. Disons les choses plus clairement : Les besoins des jeunes doivent toujours passer

avant les besoins de l'organisation ou du programme.

Pour être de qualité, cette relation doit comporter plusieurs ingrédients : une bonne communication fondée sur le dialogue, un regard attentif et positif et un accompagnement chaleureux et amical.

Une relation de dialogue

La relation éducative à établir avec les jeunes n'est pas une relation autoritaire (celle d'un maître d'école, d'un commandant, d'un prêtre d'un instructeur). Elle est celle d'un frère aîné ou d'une soeur aînée, proche des jeunes, capable de voir les choses de leur point de vue, d'être attentif à leurs rêves, à leurs désirs, comme à leurs préoccupations et leurs angoisses.

C'est pourquoi les responsables scouts adultes sont attentifs à développer une relation de dialogue et d'échange avec les jeunes : ils ou elles écoutent autant qu'ils ou elles s'expriment et encouragent les jeunes à s'exprimer autant que d'écouter.

Le grand pédagogue brésilien Paulo Freire¹⁶ explique que grâce au dialogue il n'y a plus d'un côté ***l'adulte-qui-sait*** et de l'autre ***les-jeunes-qui-ne-savent-pas***, une nouvelle relation émerge entre ***l'adulte-qui-apprend-des-jeunes*** et ***les-jeunes-qui-apprennent-de-l'adulte***. Ils sont conjointement responsables d'un processus dans lequel les uns et les autres grandissent.

15. Baden-Powell, R. (1919). *Aids to Scoutmasterhip*

16. Freire, P. *L. pédagogie des opprimés*. (2021). Agone - Contre-feux

Un regard attentif

Le dialogue fait naître l'attention à l'autre. Le responsable adulte, qui s'exprime trop sans prendre le temps de donner la parole aux jeunes et de les écouter, ne peut pas être vraiment attentif à leurs attentes et à leurs besoins.

Une relation vraiment éducative commence lorsqu'on s'intéresse aux jeunes, et qu'on les écoute activement pour apprendre à connaître leurs préoccupations, leurs faiblesses, mais aussi leurs qualités, leurs dons.

Il faut donc prendre le temps de les écouter et de les observer afin de les comprendre et de les connaître. On pourra alors les aider à se donner des objectifs, à prendre des rôles et des responsabilités, à reconnaître et évaluer leurs progrès. Dans ce processus, écrit Bonnie Benard, on leur transmettra le message suivant, qui est une clé de la résilience : « **Vous êtes importants dans le monde, vous comptez.** »

C'est pourquoi, l'équipe des responsables adultes doit régulièrement prendre le temps d'échanger leurs observations sur les jeunes et de les noter dans un carnet. Il est important de noter pour chaque jeune les facteurs de risque (stresseurs et défis) qu'il ou elle rencontre dans son environnement, et les facteurs de protection dont il ou elle bénéficie à l'école et dans la famille. Pour le reste, les notes au sujet de chaque jeune, doivent se concentrer en priorité sur les aspects positifs (voir plus loin) et sur les objectifs éducatifs qui doivent guider la relation avec eux.

Les jeunes perçoivent clairement l'attention qu'on leur porte. Le fait d'être respectés, d'être reconnus, d'être considérés pour ce qu'ils sont, comme des égaux en valeur et en importance, est un facteur déterminant pour leur confiance en soi et leur développement.

Un regard positif

Un autre élément important de cette relation du responsable adulte aux jeunes est qu'elle est positive. Elle est fondée sur un regard positif qui perdure même lorsque les jeunes se laissent aller à des comportements négatifs.

Baden-Powell écrit¹⁷ :

« C'est l'affaire du chef de découvrir et de dégager dans chaque jeune ce qu'il a en lui, puis de prendre ce qu'il y a de bon et le développer, en excluant ce qui est mauvais. Il y a cinq pour cent de bon, même dans le pire caractère. Le jeu consiste à les découvrir, et ensuite à les développer, jusqu'à une proportion de quatre-vingt ou quatre-vingt-dix pour cent. C'est bien là l'éducation du jeune, par opposition à l'instruction. »

Il est arrivé à tout éducateur dans la relation avec un jeune, à force de soutien, de confiance et d'encouragement, de le voir soudain prendre une voie nouvelle et manifester des progrès dans de plusieurs domaines. On ressent alors une grande satisfaction personnelle en même temps que le jeune lui-même manifeste une joie et une confiance en soi renouvelées. L'éducateur et le jeune ont grandi.

17. Baden-Powell, R. (1919). *Aids to Scoutmasterhip*



Photo Bureau Mondial du Scoutisme

Baden-Powell appelle les éducateurs scouts à s'intéresser aux qualités des jeunes plutôt qu'à leurs défauts afin de les développer jusqu'à ce qu'ils occupent toute la place et étouffent les défauts.

Les éducateurs capables de manifester cette attitude, explique Bonnie Benard, ne prennent pas le comportement négatif des jeunes personnellement. Ils comprennent que, même s'il est négatif, c'est le mieux que les jeunes puissent faire compte tenu de leur situation donnée.

L'erreur de l'éducation traditionnelle c'est de s'attacher aux défauts des jeunes et de vouloir les corriger de l'extérieur par des punitions ou des contraintes. Cela ne peut conduire qu'à l'échec.

Un ami dont le fils est dyslexique m'a raconté avoir vainement tenté de persuader son professeur de français de changer de système pour noter les dictées de son fils en comptant les mots correctement orthographiés plutôt que les fautes. Mais l'habitude était trop forte, le système de notation traditionnel resta en vigueur et son fils continua à accumuler les zéros pointés sans qu'il soit possible de percevoir ni d'encourager les progrès si minimes soient-ils.

Beaucoup d'enfants sont ainsi enfermés dans l'échec et leur estime de soi et peu à peu détruite. Comment progresser et

réussir si l'on est persuadé qu'on échouera toujours ?

Un accompagnement et un soutien inconditionnel

Les responsables adultes doivent enfin développer une relation d'aide avec les jeunes. Que veut dire aider ? Certainement pas faire à la place, mais guider, soutenir pour permettre la réussite. Les jeunes sont tout à fait capables de faire la différence entre les adultes qui les soutiennent vraiment et ceux qui prétendent seulement « être de bons copains ».

Ils attendent des adultes qu'ils leur donnent accès à des responsabilités et qu'ils partagent le pouvoir avec eux, mais sans abdiquer, qu'ils leur apportent soutien sans chercher à les contrôler et qu'ils les encouragent sans prêcher.

Une relation de qualité entre les responsables adultes et les jeunes entraîne de bonnes relations entre les jeunes eux-mêmes. Comme nous le verrons plus loin, les jeunes ont besoin d'expérimenter un sentiment d'appartenance vis-à-vis d'un groupe de pairs. Le groupe des pairs joue un rôle crucial pour le développement de la résilience.

Des attentes élevées

Le fait d'être attentifs, attentionnés, positifs à l'égard des jeunes ne signifie pas qu'on doive adopter à l'égard d'eux une attitude de sur-protection ou de laisser-faire. Bien au contraire ! Pour procurer véritablement des facteurs de protection aux jeunes et renforcer leur capacité de résilience, il est nécessaire d'exiger d'eux

ce qu'ils peuvent vraiment donner, de leur montrer que l'on croit en leur capacité de se dépasser, tout en leur apportant un soutien sécurisant et des conseils.

Outre le soutien adulte, trois éléments de la méthode scout jouent un rôle important à cet égard : le cadre symbolique, la Loi scout et la Promesse, et le système de progression.

Le cadre symbolique

Le but du scoutisme est d'aider les jeunes à devenir des personnes autonomes, solidaires, responsables et engagées, capables de participer à la construction d'un monde meilleur. Ce but est implicite et, bien sûr, ne répond pas en tant que tel aux intérêts d'un jeune lorsqu'il décide de rejoindre le Scoutisme, mais il peut-être communiqué aux enfants et aux jeunes à travers un langage symbolique fait de noms, d'images, de signes et de récits. Baden-Powell explique ainsi le choix du terme « Scout » pour désigner son mouvement :

« Si nous l'avions appelé ce qu'il était, à savoir une " Société pour la propagation des qualités morales ", les jeunes ne se seraient pas vraiment précipités pour y adhérer. Mais l'appeler Scoutisme et donner ainsi aux jeunes la possibilité de devenir un embryon de scout, c'était une autre paire de manches¹⁸ ».

Le mot "scout" - l'éclaireur - associé à la fleur de lys, qui indiquait la direction du Nord sur les cartes des navigateurs, est l'élément central du cadre symbolique du scoutisme : il s'agit de proposer aux



L'emblème scout mondial

jeunes d'explorer le monde qui les entoure et leurs capacités, afin de trouver leur chemin dans la vie. Les enfants et les jeunes sont particulièrement réceptifs au langage symbolique qui parle à leur imagination et leur propose des personnages auxquels ils s'identifient et dont ils veulent acquérir les qualités.

« Les trappeurs d'Amérique du Nord, les chasseurs d'Afrique centrale, les pionniers, les explorateurs, les hommes des bois d'Australie, et bien d'autres, tous sont des scouts pacifiques, des hommes dans tous les sens du terme, rompus aux arts du scoutisme, capables de vivre dans la jungle, capables de toujours retrouver leur chemin, donnant un sens aux moindres traces et à toutes les empreintes. Ils savent prendre soin de leur santé, ils sont forts et audacieux, prompts à affronter tous les dangers et toujours prêts à s'entraider. Ils ont l'habitude de tenir leur vie entre leurs mains et de la risquer sans hésitation s'ils peuvent aider leur pays.¹⁹ »

Le cadre symbolique du Scoutisme, adapté à chaque âge, développé d'une façon spécifique par chaque organisation scout en fonction de sa culture et de ses spécificités est porteur d'attentes élevées à l'égard des jeunes :

18. Baden-Powell, R. (1933). *Lessons from the varsity of life.*

19. Baden-Powell, R. (1946). *Scouting for Boys.*

« Si tu es un Scout, voilà le comportement et les compétences qu'on attend de toi, nous savons que tu en es capable, lance-toi dans l'aventure de ta vie. »

Le langage symbolique possède une force étonnante, c'est pourquoi son utilisation doit restée mesurée. Il faut prendre garde de ne pas enfermer les enfants et les jeunes dans un monde de fantaisie, sans liens avec la réalité car ce serait contre-productif sur le plan éducatif.

Le cadre symbolique doit rester simple, être tempéré par un brin d'humour et rester en directe concordance avec la vie quotidienne des jeunes.

La Loi scout et la Promesse

La loi scout est un outil éducatif de première importance pour aider les jeunes à accéder à l'autonomie morale, un des ressorts clés de la résilience.

Dans la vie du groupe, il appartient aux adultes d'expliquer la Loi scout et de montrer comment elle est porteuse des valeurs humaines fondamentales : l'interdit de la violence, le respect de la dignité de chacun, le droit à l'expression et à la liberté de pensée.

- La loi scout n'est pas un règlement à faire respecter. C'est une introduction aux valeurs humaines universelles.
- La Loi Scout n'interdit rien, elle propose des attitudes et des comportements positifs porteurs de valeurs : mériter confiance, partager, être l'ami de tous, vivre dans la frugalité, respecter le travail des autres, respecter son corps et celui des autres, refuser l'injustice et la violence,

etc.

- La loi scout doit être présentée et expliquée mais jamais négociée. Car c'est la condition à partir de laquelle un fonctionnement coopératif et démocratique est possible. c'est elle qui permet à l'humanité de vivre, c'est elle qui permet le respect de soi et des autres.

L'appropriation des valeurs collectives

En présentant la loi scout comme la source des valeurs sur lesquelles se fonde la vie du groupe, en appelant les jeunes à utiliser la loi scout comme référence pour évaluer les comportements individuels et collectifs et à décider ensemble des règles nécessaires pour mieux vivre ensemble, les responsables adultes assurent aux jeunes une fonction d'orientation et de régulation : il s'agit de créer un sentiment de structure et de sécurité par le biais de règles et de sanctions qui ne sont pas seulement perçues comme justes par les jeunes mais qui les incluent dans leur élaboration. Ils évitent par ailleurs deux attitudes néfastes :

- **L'autoritarisme et la surprotection**, qui poussent souvent les jeunes à se rebeller farouchement et à rejeter toute forme de loi. (L'adolescent rebelle défie l'autorité par des comportements provocateurs et en prenant des risques). Convaincu que "toutes les lois sont mauvaises", l'individu dans cette position se dirige vers l'inadaptation, voire la délinquance.
- Le laisser-faire qui empêche

l'adolescent de faire face à des refus ou des obligations et de construire son propre code de vie. Ce type d'attitude maintient la personne dans un état où les seules "règles" sont les impulsions de base et le plaisir personnel.

Face à certains comportements vécus dans le groupe, l'animateur adulte ne doit pas hésiter à intervenir pour exprimer son accord ou son désaccord, inviter le groupe à réfléchir, à la lumière de la Loi scout, aux sanctions positives ou négatives et aux règles à adopter pour encourager tel comportement ou éviter tel autre.

Des règles claires

L'éducation morale et civique ne se fait pas par des cours mais par la coopération au sein d'un groupe et l'expérimentation collective de règles de vie. Dans ce cadre institué, les jeunes, au cours des temps d'évaluation et à l'invitation des adultes, proposent des règles pour améliorer la qualité de la vie collective :

«Quelles sont les règles que nous pouvons-nous donner pour permettre à chacun de nous d'agir de telle manière que la liberté des uns n'entrave pas la liberté des autres et afin d'effectuer le travail pour lequel nous sommes réunis ?²⁰»

Les règles de vie collectives sont établies à partir d'un débat, elles peuvent, être modifiées, améliorées ou rejetées en fonction de l'expérience vécue par le groupe.

Les sanctions ne sont jamais des punitions qui blessent et humilient, elles sont un appel à la réparation et à la réconciliation.

La loi scout est un outil éducatif pour aider les jeunes à atteindre l'autonomie morale et une conception démocratique des lois : dans une démocratie, on respecte les lois, mais on est aussi capable de les contester au nom des valeurs humaines fondamentales afin de les changer et de les améliorer.

La loi scout donne, au responsable adulte, la possibilité de manifester à l'égard des jeunes des attentes élevées en termes de valeurs et de comportement à condition qu'il en donne lui-même l'exemple. En effet, comme le répétait Baden-Powell, la Loi scout ne se prêche pas. Les jeunes l'assimilent par le biais d'adultes qui apparaissent comme des « role-models » en témoignant à travers leur vie des valeurs qu'elle porte et par l'expérience de la vie de groupe. Une fois qu'ils ont compris l'importance de ses valeurs, ils peuvent s'engager à leur tour, en prononçant leur promesse, à essayer de les vivre et à poursuivre leur progression personnelle. Sur ce chemin, peu à peu ils construiront leur propre code de vie. C'est un élément crucial de la construction de la résilience.

Le système de progression personnelle

Le système de progression personnelle du Scoutisme est aussi un facteur clé de résilience à plus d'un titre. D'abord, il encourage les jeunes à se dépasser en leur proposant des pistes de développement personnel - des attentes élevées - dans chacun des domaines de croissance

20. Connac, S. (2009). *Apprendre avec les pédagogies coopératives*. ESF

personnelle : physique, intellectuel et cognitif, émotionnel, social, spirituel, etc. A partir de là, les jeunes seront appelés à se donner des objectifs personnels, à planifier leur réalisation et à l'évaluer. On a vu dans le chapitre 2 combien le fait de formuler des buts personnels était une compétence critique en matière de résilience.

Traditionnellement beaucoup d'organisations scoutistes utilisaient un système de progression personnelle fondé sur une série de tests que les jeunes devaient réussir.

Dans les années 2000 avec le document RAP (Rénovation et actualisation du programme), le Bureau Mondial du Scoutisme a appelé les organisations scoutistes à adopter une nouvelle démarche fondée sur un curriculum de compétences et d'objectifs éducatifs. Ce curriculum permet aux responsables scoutistes d'aider les jeunes à se donner des objectifs personnels de progression qu'ils pourront atteindre à travers les activités programmées. Cette approche permet de personnaliser les objectifs éducatifs en aidant chaque jeune à se donner un but réalisable et à l'atteindre.

En complément du système de progression principal, les brevets de compétences invitent les jeunes à cultiver des hobbies. C'est-à-dire à conduire des activités personnelles, y compris hors du cadre scout, répondant à leurs centres d'intérêt et à leur soif d'apprendre. On a vu précédemment l'importance des hobbies pour construire la résilience. Ainsi, de

succès en succès, les jeunes seront encouragés à prendre en mains et poursuivre leur progression. C'est une force de résilience essentielle.

Des opportunités de participation et de contribution

Pour renforcer les ressources de résilience des jeunes, la troisième voie, après des relations attentionnées et bienveillantes et des messages d'attente élevés, est de leur offrir des opportunités de participation et de contribution positive.

De telles opportunités, selon Bonnie Bénéard, peuvent être réalisées à travers 4 types d'actions éducatives :

1. Donner la possibilité aux jeunes de développer leurs compétences à travers des activités attrayantes, stimulantes, gratifiantes et utiles.
2. Développer le sentiment d'appartenance par une participation active au sein de petits groupes de pairs.
3. Développer un sentiment de pouvoir et de respect en résolvant des problèmes et en prenant des décisions.
4. Trouver un sens à travers des activités qui intègrent le dialogue et la réflexion tout en offrant un service communautaire et une contribution aux autres.



Photo Bureau Mondial du Scoutisme

Des activités attrayantes, stimulantes, gratifiantes et utiles

Dans le Scoutisme, nous tentons d'atteindre des objectifs éducatifs par la réalisation d'activités. La qualité d'une unité scoutie se mesure à la qualité des activités qu'elle propose. Une activité de qualité possède quatre caractéristiques principales :

- **Elle est attrayante** : elle répond aux centres d'intérêt des jeunes ;
- **Elle est stimulante** : elle présente des défis aux jeunes; elle les appelle à dépasser quelque peu leurs limites ;
- **Elle est gratifiante** : après l'avoir réalisée, les jeunes se sentent valorisés.
- **Elle est utile** : elle permet aux jeunes de

progresser dans la réalisation de leurs objectifs personnels

Dans les équipes et au niveau de toute l'unité, les jeunes sont les principaux acteurs des activités. Ce sont eux qui les proposent, qui les choisissent, qui les préparent, les développent et les évaluent avec le soutien des responsables adultes.

Les activités offrent aux jeunes des expériences qui les aident à développer les modèles de capacités souhaitables envisagés dans les objectifs.

- Installer le campement de l'équipe est un bon moyen d'apprendre à utiliser les ressources naturelles sans les gaspiller ;
- Planter un arbre et l'aider à grandir est le meilleur moyen d'apprécier la nature ;
- Partager ce que nous avons nous permet de faire l'expérience de la solidarité ;
- Cuisiner sa propre nourriture, et faire la vaisselle par la suite, incorpore des compétences utiles pour la vie quotidienne, etc.

L'apprentissage par l'action et la réflexion permet d'acquérir de manière profonde et durable des connaissances, attitudes ou compétences utiles tout en renforçant les capacités d'auto-éducation.

Le Scoutisme propose deux environnements privilégiés pour le développement des activités : d'une part la nature, d'autre part la communauté.

La nature

Le Scoutisme a joué historiquement un rôle pionnier dans le développement des activités liées à la nature : randonnées et explorations, camps, projets de protection de l'environnement, etc.

Aujourd'hui, les activités dans le cadre de la nature sont d'autant plus importantes que l'évolution de la vie moderne entraîne une coupure de plus en plus grande entre l'homme et la nature.

Richard Louv²¹ appelle à prendre conscience des dangers de cette évolution. Il parle d'un **désordre de déficit de nature** que l'on peut observer chez les enfants. Il explique que la vie moderne restreint de plus en plus l'accès non-formel des jeunes avec la nature.

Les jeunes s'adonnent de moins en moins à des activités de plein air dans l'environnement naturel et passent de plus en plus de temps devant leur écran.

Beaucoup de chercheurs estiment que cette déconnexion avec le milieu naturel a d'énormes implications sur la santé physique et mentale des enfants.

Les conséquences sociales et politiques sont également inquiétantes. Face à la crise écologique, les humains s'inquiètent et s'angoissent mais ne parviennent pas à changer les activités économiques et les comportements individuels qui sont la cause de cette crise. On constate une coupure entre la prise de conscience des enjeux et des risques, qui est réelle, et les choix politiques et individuels.

Il faut sans doute trouver la raison de ce problème dans l'affaiblissement croissant de la relation existentielle avec la nature. Les jeunes sont capables de décrire les dangers que la pollution et la surexploitation fait peser sur les écosystèmes mais, en majorité, ils ont perdu de vue d'où vient leur alimentation, ce qui préserve la qualité de



Photo Bureau Mondial du Scoutisme

l'eau qu'ils boivent ou celle de l'air qu'ils respirent, ils n'ont plus d'expérience directe de vie dans la nature.

Howard Gardner, professeur d'éducation à l'université d'Harvard, aux Etats-Unis, a développé la théorie des intelligences multiples. Il avait décrit 7 types d'intelligence prenant en compte un éventail du potentiel humain beaucoup plus vaste que les mesures classiques de l'intelligence par le quotient intellectuel. Il a récemment ajouté une huitième forme d'intelligence qu'il appelle **l'intelligence naturaliste**, c'est-à-dire la capacité de comprendre les écosystèmes, de reconnaître les plantes, les animaux et les autres parties de l'environnement naturel (les nuages ou les roches) et de vivre une relation harmonieuse à la nature.

Beaucoup de jeunes sont capables de reconnaître les différents types de voitures ou de manipuler de nombreuses applications numériques mais ils sont devenus incapables d'observer et de reconnaître les éléments de la vie naturelle. Cela affecte leurs capacités sensorielles - la vue, l'audition, l'odorat, le toucher - dont certaines sont de moins en moins sollicitées.

21. Louv, R. (2005). Last child in the woods, saving our children from nature-deficit disorder (Le dernier enfant dans les bois, sauver nos enfants du désordre de déficit de nature). London: Atlantic Books

Mais plus gravement, cette perte de relation à la nature implique que l'on perçoit l'environnement naturel comme quelque chose qui est à l'extérieur de soi et qu'on doit dominer, refouler, exploiter au lieu de saisir que nous faisons partie de la nature, qu'elle est en nous aussi bien qu'autour de nous et que nous avons besoin d'apprendre en vivre en harmonie avec elle pour être heureux et en bonne santé.

Les activités scoutistes offrent de nombreuses opportunités éducatives qui permettent de renouer une relation harmonieuse à la nature et d'augmenter ses forces de résilience. Par exemple :

- Apprendre à ne plus avoir peur de perdre son chemin en pleine forêt ou dans l'obscurité ;
- Se découvrir en communion avec les éléments naturels au spectacle merveilleux des constellations dans une nuit d'été,
- Goûter l'aventure et le bonheur de découvrir et d'explorer un environnement naturel inconnu,
- Prendre conscience de sa proximité avec le monde sauvage en observant le comportement d'un chevreuil ou d'un écureuil ;
- Apprendre à sauvegarder une source pour assurer son approvisionnement en eau potable ;
- Penser l'organisation d'un camp pour découvrir comment vivre en pleine nature en s'abritant de la pluie, du soleil, en assurant son hygiène, son alimentation et l'élimination des déchets sans polluer ni surexploiter l'environnement naturel.



Photo Bureau Mondial du Scoutisme

Les jeunes qui auront la chance de vivre de telles expériences porteront un regard différent sur la crise écologique et le changement climatique. Ils auront fait une découverte réelle, profonde existentielle de l'écologie, tout en élargissant leur horizon spirituel.

« Ce n'est pas seulement en développant les compétences matérielles que la vie au fond de la brousse fait de l'homme un homme, mais plutôt dans le développement spirituel lorsqu'il se retrouve un atome communiant quotidiennement, face à face et cœur à cœur avec la Nature.²² »



Photo Bureau Mondial du Scoutisme

La communauté

A côté de la nature, la communauté est aussi un cadre privilégié pour le développement des activités scouts.

« *Il faut tout un village pour élever un enfant* ». Ce proverbe africain nous rappelle que l'éducation ne se limite pas au foyer domestique mais se fait grâce à plusieurs acteurs et institutions, à travers une pluralité d'expériences, de rencontres et d'environnements.

Aujourd'hui beaucoup de jeunes passent les trois quarts de leur temps dans leur classe d'école ou dans le domicile familial. Beaucoup ignorent tout de la communauté où ils vivent, quelles sont ses ressources, ses besoins, ses problèmes, comment elle est gérée...

C'est à juste titre que la Conférence mondiale du Scoutisme a fait de l'engagement dans la communauté le 8^e élément de la méthode scout.

D'une branche à l'autre, d'une tranche d'âge à l'autre, le Scoutisme offre aux jeunes l'occasion de découvrir leur communauté dans des dimensions de plus en plus larges : d'abord la communauté locale, le village, le quartier où l'on vit, puis la communauté nationale à l'occasion de camps dans différentes régions, enfin la communauté internationale par les échanges et les camps internationaux.

On commence par des activités de découverte : des rencontres, des interviews, des explorations qui permettent aux jeunes de découvrir telle

tradition populaire, telle activité économique ou culturelle, tel cadre historique, telle communauté avec ses ressources, ses besoins, ses projets.

Ces découvertes débouchent tout naturellement sur la pratique d'activités d'expression artistiques : dessin, photo, vidéo, dont Bonnie Benard a montré l'importance.

Ensuite des activités de service, d'abord modestes puis de plus en plus ambitieuses, qui permettent aux jeunes de découvrir qu'ils peuvent jouer un rôle actif dans leur communauté et qu'on peut déjà les considérer comme des citoyens responsables plutôt que comme des mineurs déresponsabilisés.

C'est une des fonctions essentielle du mouvement scout d'ouvrir aux jeunes dans la communauté des opportunités d'action et de service comme les chantiers de jeunes, les services de protection civile, les projets de solidarité et de coopération pour le développement.

Cela n'est pas facile car la société moderne a tendance à marginaliser les jeunes en les enfermant dans un mode scolaire encore trop fermé sur lui-même.

Le développement communautaire des jeunes est un nouveau concept qui a émergé dans les années 70 et qui se donne pour objectif de permettre aux jeunes de devenir des agents de changements dans la communauté. Avec évidemment une déclinaison suivant les tranches d'âge pour s'adapter aux capacités et aux centres d'intérêt de jeunes.

Les activités de ce type permettent aux jeunes d'expérimenter des responsabilités de leader, aux côtés des adultes, pour déterminer quels changements sont nécessaires dans leur environnement physique, social et naturel pour promouvoir la santé et le bien-être de leurs communautés.

Partout dans le monde, le Scoutisme joue un rôle pionnier, en particulier dans les pays en développement, pour développer des activités de ce type qui permettent aux jeunes d'expérimenter concrètement des rôles de citoyens actifs, solidaires et responsables.

Ces initiatives, qui commencent par une phase de planification où les jeunes apprennent à analyser les ressources et les besoins de leur communauté, se poursuivent par une phase de délibération où les jeunes participent à des conseils, avec les membres de la communauté, pour élaborer des plans et construire un projet, et débouchent sur une phase d'action où les jeunes, conseillés par des experts adultes, mettent en oeuvre le projet préparé et en évaluent l'impact.

Pour faciliter l'émergence de ressources de résilience, de telles activités doivent avoir un sens pour les jeunes en intégrant le dialogue et la réflexion.

Elles pourront ainsi leur apporter un sentiment de pouvoir et de respect en leur permettant de prendre des décisions et de participer à la résolution de problèmes.

Toutes les activités de service proposées aux jeunes ne possèdent pas ces caractéristiques. Dans ma carrière de



Photo Bureau Mondial du Scoutisme

responsable international du Scoutisme, j'ai, hélas, observé à plusieurs reprises de faux projets de développement communautaire des jeunes. Dans certains pays on a parfois mobilisé des milliers de Scouts pour planter des arbres afin de lutter contre la désertification sans leur donner la possibilité de réfléchir aux ressources et aux besoins des communautés impliquées. Il n'y avait aucun dialogue éducatif sur les questions clés sous-jacentes : pourquoi est-il nécessaire de planter des arbres ? Quelles sont les causes de la désertification ? Les communautés rurales impliquées sont-elles parties prenantes ? Qui va prendre soin des arbres après leur plantation ? Les jeunes sont alors utilisés comme une main-d'œuvre peu coûteuse dans des actions à grande échelle montées avec un objectif purement publicitaire

sans objectif éducatif tangible.

Lorsque les projets de développement communautaire ont vraiment un objectif éducatif et donnent aux jeunes de réelles opportunités de dialogue, de réflexion et de participation aux décisions, la recherche a évalué positivement les bénéfices qu'ils apportent :

- Un développement personnel des participants, par l'apport de nouveaux role-models, l'acquisition des compétences sociales et une expérience de citoyenneté active
- Une plus grande compréhension et une meilleure insertion des jeunes au sein des communautés.

Selon Bonnie Benard, ces expériences montrent que des communautés saines, au niveau local, national et international, ne peuvent pas être construites sans impliquer

les jeunes dans un effort de changement.

« *Le but ultime de cette approche est la création de communautés, pays et monde plus sûrs, justes et prospères, où les jeunes sont des partenaires et des contributeurs travaillant avec les adultes pour influencer positivement les conditions affectant la sécurité et la qualité de leur vie* ».

Il s'agit là du rôle le plus important que le Scoutisme, au niveau local, national et international, peut jouer pour promouvoir une politique de la jeunesse ambitieuse.

Développer la participation et le pouvoir d'agir des jeunes

La manière dont les activités scouts sont choisies, planifiées, conduites et évaluées est tout aussi importante que leurs objectifs.

Bonnie Benard insiste sur l'importance de développer un sentiment d'appartenance par une participation active au sein de petits groupes de pairs. Dans la méthode scout, le système des équipes joue précisément ce rôle.

Le système des équipes comporte deux éléments principaux :

1. **L'équipe**, le petit groupe de pairs, qui constitue la forme de regroupement naturelle des jeunes.
2. **Le système de participation** qui permet aux jeunes d'avoir leur mot à dire dans les décisions qui sont prises, au sein de l'équipe, mais aussi au niveau de l'unité toute entière.

L'équipe

« *Le scoutisme place les jeunes dans des gangs fraternels qui sont leur forme naturelle d'organisation, que ce soit pour le jeu, l'espièglerie ou la flânerie.*²³ »

Le petit groupe de 5 à 8 membres, appelé suivant les branches sizaine, patrouille, équipe, est la forme de regroupement de base dans le Scoutisme. Il ne s'agit pas d'équipes éphémères qui peuvent être constituées pour faire un jeu ou une activité ponctuelle. Les équipes sont permanentes, elles regroupent chacune 5 à 8 membres qui se choisissent mutuellement parce qu'ils ou elles sont des copains/ des copines de voisinage ou d'école. Ils ou elles désignent l'un(e) d'entre eux/elles comme le chef/la cheffe de l'équipe, c'est-à-dire celui/celle qui aura la tâche de faciliter la coopération au sein du petit groupe et de le représenter. Il s'agit de constituer des petits groupes de pairs, c'est-à-dire de jeunes qui sont dans la même tranche d'âge, au même stade de développement, qui partagent des centres d'intérêt voisins, et qui vont se répartir des rôles pour coopérer et agir ensemble.

Les jeunes sont naturellement désireux d'appartenir à un groupe de pairs car ils peuvent, de cette manière, satisfaire certains besoins fondamentaux, particulièrement importants à l'adolescence :

- Le sentiment d'appartenance, satisfait par le fait de partager des relations d'amitié et de coopération.

23. Baden-Powell, R. (1919). *Aids to Scoutmasterhip*

- Le sentiment de maîtrise et de pouvoir, satisfait par la réalisation de projets communs, la reconnaissance et le respect mutuels.
- Le sentiment de liberté, satisfait par la possibilité de faire des choix et de participer aux décisions.
- le besoin de stimulation et d'amusement, satisfait par le rire et le jeu.

Dans le système scolaire, les jeunes sont regroupés par année de naissance dans le but de former des groupes les plus homogènes possible, à partir de l'hypothèse erronée que les jeunes du même âge apprennent de la même façon et que les groupes homogènes permettent un apprentissage plus efficace.

Le Scoutisme, par contre réunit les jeunes par stade de développement : l'enfance moyenne (5 à 8 ans), la dernière enfance (8-11 ans), la première adolescence (11-14 ans), la seconde enfance (14 -17 ans), la jeunesse (17-22 ans). Dans chaque branche l'écart d'âge est en moyenne de 4 ans. Cela permet de constituer des groupes qui partagent les mêmes centres d'intérêt mais où une différence d'âge et d'expérience permet un tutorat de pair à pair. Les plus expérimentés peuvent aider les moins expérimentés à apprendre et acquérir des compétences nouvelles.

L'expérience et la recherche ont montré l'efficacité du tutorat de pair à pair.

Il importe donc de donner à chaque équipe une capacité d'autonomie et



Photo Bureau Mondial du Scoutisme

d'auto-organisation, en fonction des capacités de la tranche d'âge à laquelle appartiennent les jeunes. Chaque équipe pourra avoir son coin de réunion dans le local de l'unité, ses activités spécifiques, ses rites et ses coutumes particulières, un nom particulier, un blason ou un fanion, son propre journal de bord, etc.

Par rapport aux équipes, les responsables scouts doivent prendre en considération deux points importants :

1. Résister à la tentation d'équilibrer et d'organiser les équipes eux-mêmes.

L'animateur débutant estime souvent nécessaire « d'équilibrer » les équipes, c'est-à-dire de les constituer lui-même en répartissant de manière à peu près égale des jeunes de

différents âges, les plus expérimentés, les moins expérimentés, dans chaque équipe. C'est la meilleure façon pour avoir des équipes artificielles où les jeunes ne partagent rien en commun.

L'expérience prouve qu'il est préférable de laisser les jeunes se regrouper par affinité, comme ils le souhaitent, ce qui n'interdit pas d'intervenir par le dialogue si l'on constate que certains jeunes sont rejetés et ne trouvent pas leur place.

2. **Prendre conscience de l'intérêt des activités d'équipe.** Souvent le temps d'activité scout est très réduit : une réunion ou une sortie par mois, car les animateurs adultes ne sont pas toujours disponibles. Donner aux jeunes la possibilité de vivre des activités en équipe permet de multiplier par deux ou par trois le temps d'activité scout et ceci est très important pour augmenter l'impact éducatif du Scoutisme. Evidemment, les animateurs adultes, surtout dans les branches cadettes doivent aider les chefs d'équipe à organiser correctement les activités de leur équipe. Pour les branches cadettes, les parents peuvent aussi être sollicités afin d'accueillir chez eux une réunion d'équipe, pendant 1 heure et demi à 2 heures, au moment le plus opportun de la semaine.

Le système de participation

Parler de « système des équipes » implique une organisation pour permettre la coopération et la participation au delà de l'équipe (voir figure 8, page 59).

Ce « système » comprend deux institutions clés : l'Assemblée Délibérative et le Comité Exécutif. Les termes qui désignent ces institutions et leur fonctionnement peuvent varier suivant les organisations scout et suivant les branches. Mais leur principe reste le même.

L'Assemblée Délibérative

L'Assemblée délibérative réunit tous les jeunes pour prendre les grandes décisions et évaluer la vie du groupe. C'est le « parlement » de l'unité scout. L'Assemblée délibérative exerce le pouvoir législatif et judiciaire.

Il est recommandé qu'elle soit présidée par l'un des jeunes élu(e) par ses pairs, pour une certaine durée (un trimestre par exemple). C'est lui ou elle qui va être responsable de préparer l'ordre du jour et de présider l'assemblée en veillant à la répartition des prises de parole et aux procédures de vote pour les prises de décision. Le Président /la Présidente peut être assisté(e) d'un ou d'une Secrétaire chargé(e) de noter les conclusions et de rédiger le compte-rendu.

Les animateurs adultes participent à l'Assemblée sans droit de vote.



L'assemblée délibérative a deux rôles essentiels :

- Evaluer les activités passées et la vie du groupe à la lumière de la loi scout et décider de règles collectives ou de sanctions (positives ou négatives) pour améliorer le « vivre ensemble » ;
- Exprimer des vœux ou faire des choix pour les activités à venir (le mois ou le trimestre) ;
- Valider le calendrier d'activité proposé par le Comité exécutif.

Le Comité exécutif

Le Comité exécutif réunit les chefs d'équipe et les animateurs adultes. C'est le « gouvernement » de l'unité. Il exerce le pouvoir exécutif. Les chefs d'équipe sont en son sein les porte-parole de leur équipe.

Le Comité Exécutif est chargé :

- De recueillir les idées de chaque équipe pour évaluer les activités passées, reconnaître la progression personnelle de chacun, et les projets d'activité à venir.
- De proposer ces idées à l'Assemblée Délibérative.
- de recueillir les conclusions de l'Assemblée Délibérative pour statuer

sur la progression personnelle de chacun, et instituer les règles décidées.

- de planifier et d'organiser les activités à venir en fonction des souhaits et des choix de l'Assemblée délibérative.
- d'aider les chefs d'équipe à organiser la répartition des rôles et la coopération au sein de leurs équipes ainsi que les activités d'équipe.

On le voit, le système des équipes met en place un réel partenariat jeunes-adultes pour le fonctionnement de l'unité.

Ce partenariat assure un partage de pouvoir équilibré entre les jeunes et les adultes et permet à ces derniers de donner aux jeunes un pouvoir de décision et d'action adapté à leurs capacités et à leur stade de développement.

Le système des équipes concourt à l'émancipation progressive des jeunes en leur procurant des opportunités de participation et de contribution adaptées à leurs capacités et en leur offrant des possibilités réelles d'acquérir des compétences sociales : coopération, leadership, prise de décision, planification, gestion de conflit, etc. Il est un moteur de résilience essentiel.

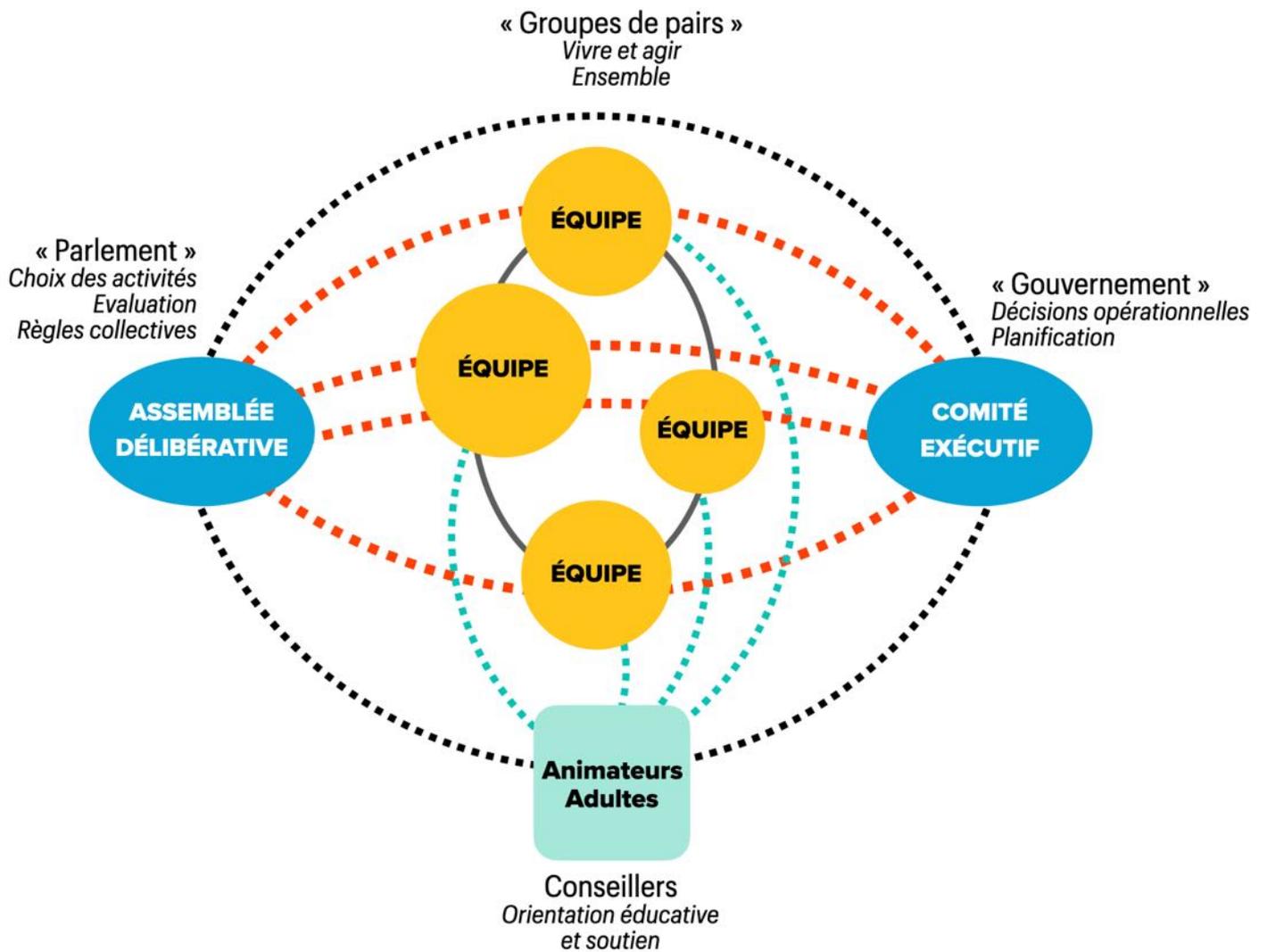


Figure 8 - Le système des équipes

[Retour au sommaire](#)



Photo Bureau Mondial du Scoutisme

Des outils pédagogiques

Les animateurs scouts intéressés par le concept de résilience trouveront ici deux outils qui pourraient les aider :

- Le premier permet d'évaluer dans quelle mesure les facteurs de protection sont présents dans leur unité et de déterminer une stratégie pour améliorer leur mise en place afin de mieux aider les jeunes à acquérir des forces de résilience.
- Le second est une échelle pour évaluer les forces de résilience acquises par les jeunes et déterminer quels progrès restent à faire.

1. Mise en place des facteurs de progression

Regardons le tableau de la page 63.

On voit qu'il décrit la situation d'une unité scout à partir de 6 critères :

1. L'attitude des animateurs et les relations avec les jeunes ;
2. L'environnement physique des activités et de la vie du groupe ;
3. L'organisation du groupe et le niveau de participation des jeunes
4. les activités
5. La progression personnelle
6. La discipline



Photo Bureau Mondial du Scoutisme

- La première colonne du tableau présente une situation où la mise en place des facteurs de protection est minimale.
- La seconde colonne du tableau présente une situation où la mise en place des facteurs de protection est optimale.

Evaluation de la situation de l'unité

Le tableau peut aider une équipe d'animateurs scouts à évaluer quelle est la situation de leur unité en ce qui concerne la mise en place des facteurs de protection.

Les animateurs examinent la situation de leur unité, critère par critère. En commençant par le critère 1 « Attitude des animateurs et relations avec les jeunes », jusqu'au critère 6 « Discipline ».

Pour chaque critère, ils se posent la question suivante : « *Est-ce que la situation de notre unité est plus proche de ce qui est décrit dans la colonne 1 ou de ce qui est décrit dans la colonne 2 ? Sur quels points précisément ?* »

Projet éducatif

Il discutent ensuite pour trouver une réponse à la question suivante : « *Pour chaque critère, quels sont les progrès à faire pour se rapprocher de la situation décrite dans la colonne 2 ? Que devons-nous changer ?* »

Il n'est généralement pas possible de progresser sur tous les critères à la fois. Il faut donc choisir des priorités : « *Quels sont les objectifs prioritaires que nous nous donnons jusqu'à la fin du trimestre ?* ». A la fin du trimestre, l'équipe fera une nouvelle évaluation pour identifier les progrès accomplis, choisir de nouvelles priorités et se donner des objectifs pour le prochain trimestre. Et ainsi de suite.

Cette méthode peut aider une équipe d'animateurs à mettre en place petit à petit et de manière systématique les facteurs de protection afin d'aider les jeunes à développer leur résilience.



Photo Bureau Mondial du Scoutisme

Des risques à la résilience
Attitudes des animateurs adultes et relations avec les jeunes	
<ul style="list-style-type: none"> • S'intéressent aux déficiences et aux défauts : « Tu n'es même pas capable de tenir ce rôle ! » • Peu d'attentes exprimées à l'égard des jeunes. Attitudes culpabilisantes et de contrôle et leadership autoritaire ou bien laisser-faire • Maltraitance verbale et physique. • Pas de participation significative des jeunes à la prise de décision • Pas d'identification ni de gestion des risques. 	<ul style="list-style-type: none"> • S'intéressent aux ressources et aux forces : « Ce rôle est important, je sais que tu es capable de le remplir ! » • Attentes élevées à l'égard des jeunes. Attitudes d'encouragement et de responsabilisation, leadership coopératif. • Attention et bienveillance. • Les jeunes participent aux décisions; réel partenariat jeunes-adultes. • Identification et gestion des risques.
Environnement physique	
<ul style="list-style-type: none"> • Local mal rangé, sale. Matériel à l'abandon • Camp mal installé; Installations bricolées, toilettes sommaires ; peu de confort, peu d'hygiène. • Environnement naturel non respecté. 	<ul style="list-style-type: none"> • Local propre, accueillant. Matériel bien rangé et bien entretenu. • Camp bien installé. Installations soignées et de qualité. Toilettes confortables. Confort de vie et hygiène. • Respect et protection de l'environnement naturel.
Organisation du groupe	
<ul style="list-style-type: none"> • Pas de respect des tranches d'âge et des stades de développement. • Pas d'institutions dans le groupe (pas d'équipe, pas de comité exécutif, pas d'assemblée délibérative). • Equipes éphémères décidées arbitrairement par les animateurs adultes. • Pas de jeunes en situation de responsabilité. • Répartition des rôles faible ou inexistante. • Valeurs de la loi scoutie ignorées. Pas de règles de vie collectives ou bien règles imposées par les adultes. 	<ul style="list-style-type: none"> • Respect des tranches d'âge et des stades de développement. • Institutions claires dans le groupe : équipes, comité exécutif, assemblée délibérative. • Equipes durables, formées par affinité. • Tâches de responsabilité confiées aux jeunes (leader d'équipe, président d'assemblée) • Répartition des rôles claire. • Valeurs de la loi scoutie présentées et vécues par les animateurs adultes. Règles collectives claires décidées par l'Assemblée.
Activités	
<ul style="list-style-type: none"> • Activités peu fréquentes. • Activités répétitives et stéréotypées. • Activités décidées et organisées par les adultes. • Peu d'activités dans la nature. • Peu d'engagement dans la communauté. • Activités sans référence à des objectifs éducatifs. 	<ul style="list-style-type: none"> • Activités fréquentes et variées, attrayantes et gratifiantes. • Vie dans la nature et engagement dans la communauté. • Activités largement décidées et organisées par les jeunes en fonction de leur centres d'intérêt. • Activités fondées sur des objectifs éducatifs.
Progression personnelle	
<ul style="list-style-type: none"> • Pas de progression personnelle. • Tests de progression personnelle stéréotypés. • Progression fondée sur la compétition. • Pas d'objectifs individualisés. • Pas d'évaluation. 	<ul style="list-style-type: none"> • Progression personnelle fondée sur l'observation et l'évaluation par les pairs à partir d'objectifs individualisés. • Progression fondée sur la coopération (tutorat de pair à pair).
Discipline	
<ul style="list-style-type: none"> • Règles déterminées de manière autoritaire par les adultes. • Sanctions punitives. 	<ul style="list-style-type: none"> • Règles de vie décidées de manière participative. • Sanctions positives et réparatrices.

2. L'échelle de résilience

L'échelle de résilience est un outil qui permet d'identifier et de reconnaître les ressources et les forces de résilience que les jeunes possèdent.

Elle mesure les quatre critères qui favorisent le développement de la résilience :

- Les aptitudes et les compétences sociales
- La capacité de résoudre des problèmes
- L'autonomie et l'indépendance
- Le sens d'un but à atteindre

C'est un outil d'observation qui ne remplace pas le système de progression individuel.

Comment utiliser l'outil ?

Quand, une équipe éducative a l'ambition d'aider les jeunes à grandir et progresser, il est nécessaire d'établir une base de référence à partir de laquelle on pourra évaluer le comportement de chaque jeune et suivre sa progression personnelle tout au long du programme. L'échelle de résilience peut permettre d'établir cette base de référence.

1. Evaluation

1. Préparer pour chaque jeune un exemplaire de l'échelle de résilience (voir pages 66 à 69) et inscrire en haut de la première page le nom du jeune.
2. Au cours d'une réunion de l'équipe éducative, prendre le cas d'un jeune et partager les observations faites sur son comportement, au cours des activités, pour tenter d'évaluer ses forces de résilience.

On peut ajouter, à ces observations observations, les conclusions des conversations que les membres de l'équipe éducative ont eu avec lui, avec ses pairs, ses parents, les membres de sa famille, etc.

- Remplir chacun des tableaux correspondants aux différentes forces de résilience : "Compétences sociales", "Résolution de problème/ Prise de décision/ Raisonement critique" ; Autonomie ; "Sens de la vie".
- Estimer et quantifier le niveau auquel le jeune se situe pour chaque force de résilience : la note "1" représentant le niveau le plus faible et la note "5" le niveau le plus élevé.
- S'efforcer de rester objectif dans l'évaluation tout au long de l'échelle. Si l'on n'a pas fait d'observations suffisantes pour évaluer le niveau atteint pour l'une ou l'autre des forces de résilience, il est préférable de laisser en blanc l'espace d'évaluation et de compléter l'échelle plus tard à la suite de nouvelles observations ou conversations.
- Relier par une ligne les scores obtenus pour mettre en évidence les points forts et les points faibles et établir le profil du jeune.

2. Priorités éducatives

Après avoir établi le profil à la fin de chaque page, l'équipe éducative note les points forts et les points faibles qui apparaissent et choisit les priorités éducatives à prendre en compte pour une progression personnelle (stratégie éducative). Par exemple dans le

domaine des "Aptitudes et compétences sociales" on peut choisir la priorité "Etre capable d'écouter et d'accepter le point de vue des autres" ou bien "Etre capable de contribuer à l'établissement de règles collectives et de les respecter."

Il est important de prendre en considération les limites du développement individuel. Il serait improductif de choisir des priorités qui ne seraient pas adaptées à la situation individuelle du jeune et à son niveau de



NOM et Prénom :						
A. COMPETENCE SOCIALE						
1. Est capable d'exprimer aux autres ses idées, ses sentiments et ses émotions de manière claire et compréhensible						
Faible	1	2	3	4	5	Fort
2. Est capable de convaincre les autres et de générer chez eux des réponses positives						
Faible	1	2	3	4	5	Fort
3. Est capable de négocier et de parvenir à des accords avec les autres dans une perspective gagnant/gagnant.						
Faible	1	2	3	4	5	Fort
4. Est capable de dire « non » et d'exprimer son désaccord sans dénigrer les autres.						
Faible	1	2	3	4	5	Fort
5. Est capable d'écouter et d'accepter le point de vue des autres						
Faible	1	2	3	4	5	Fort
6. Est capable de se mettre à la place des autres et de comprendre leurs sentiments.						
Faible	1	2	3	4	5	Fort
7. Est capable de se montrer solidaire et d'aider les autres quand ils en ont besoin.						
Faible	1	2	3	4	5	Fort
8. Est capable de pardonner et de mettre fin à une dispute						
Faible	1	2	3	4	5	Fort
9. Est capable de reconnaître les contributions des autres et de partager des responsabilités avec eux.						
Faible	1	2	3	4	5	Fort
10. Est capable de contribuer à l'établissement de règles collectives et de les respecter.						
Faible	1	2	3	4	5	Fort
Observations :						

NOM et Prénom :						
B. RESOLUTION DE PROBLEME						
1. Est capable de trouver des informations pertinentes sur un sujet donné et d'en identifier les sources.						
Faible	1	2	3	4	5	Fort
2. Est capable d'analyser un problème à partir de différentes perspectives.						
Faible	1	2	3	4	5	Fort
3. Est capable d'identifier plusieurs alternatives pour résoudre un problème.						
Faible	1	2	3	4	5	Fort
4. Est capable de se débrouiller pour trouver de l'aide auprès de différentes personnes.						
Faible	1	2	3	4	5	Fort
5. Est capable d'assumer la responsabilités de problèmes créés à la fois pour lui-même et pour les autres.						
Faible	1	2	3	4	5	Fort
6. Est capable de faire des choix et de prendre des décisions.						
Faible	1	2	3	4	5	Fort
7. Est capable de se donner des objectifs et de planifier des actions pour les réaliser.						
Faible	1	2	3	4	5	Fort
8. Est capable d'analyser les influences ou les pressions qui s'exercent sur lui.						
Faible	1	2	3	4	5	Fort
9. Est capable d'analyser les attitudes, les normes sociales et les valeurs avec bon sens et esprit critique.						
Faible	1	2	3	4	5	Fort
10. Est capable d'analyser le contexte pour découvrir et décrire le sens des situations et des événements au-delà des constats superficiels.						
Faible	1	2	3	4	5	Fort
Observations :						

NOM et Prénom :

C. AUTONOMIE

1. Est capable d'évaluer ses propres forces et faiblesses avec objectivité.

Faible	1	2	3	4	5	Fort
--------	---	---	---	---	---	------

2. Est capable de prendre de la distance par rapport aux difficultés qu'il rencontre.

Faible	1	2	3	4	5	Fort
--------	---	---	---	---	---	------

3. A une claire vision des problèmes qu'il doit affronter quotidiennement.

Faible	1	2	3	4	5	Fort
--------	---	---	---	---	---	------

4. Est convaincu que les événements de sa vie seront, dans une large mesure, déterminés par les efforts qu'il fait.

Faible	1	2	3	4	5	Fort
--------	---	---	---	---	---	------

5. A la volonté d'aller de l'avant en dépit des problèmes.

Faible	1	2	3	4	5	Fort
--------	---	---	---	---	---	------

6. Est capable de gérer les émotions qui génèrent des difficultés et des conflits.

Faible	1	2	3	4	5	Fort
--------	---	---	---	---	---	------

7. Est capable de prendre des initiatives pour résoudre un problème ou contrôler une situation.

Faible	1	2	3	4	5	Fort
--------	---	---	---	---	---	------

8. Est capable d'attendre patiemment, avec ouverture et confiance, les événements à venir.

Faible	1	2	3	4	5	Fort
--------	---	---	---	---	---	------

9. Est capable d'observer et de comprendre ses pensées, ses émotions, ses forces et ses besoins.

Faible	1	2	3	4	5	Fort
--------	---	---	---	---	---	------

10. Possède généralement un bon sens de l'humour.

Faible	1	2	3	4	5	Fort
--------	---	---	---	---	---	------

Observations :

NOM et Prénom :

D. SENS D'UN BUT ATTEINDRE

1. A des objectifs personnels à long terme et une vision claire de ce qu'il/elle veut obtenir dans l'avenir.

Faible	1	2	3	4	5	Fort
--------	---	---	---	---	---	------

2. Possède des intérêts et des hobbies spécifiques.

Faible	1	2	3	4	5	Fort
--------	---	---	---	---	---	------

3. Montre de la créativité et de l'imagination.

Faible	1	2	3	4	5	Fort
--------	---	---	---	---	---	------

4. A confiance dans ses capacités pour progresser et aller de l'avant.

Faible	1	2	3	4	5	Fort
--------	---	---	---	---	---	------

5. Montre de la détermination et de la persévérance dans la poursuite de ses objectifs.

Faible	1	2	3	4	5	Fort
--------	---	---	---	---	---	------

6. Voit l'avenir avec optimisme et espoir.

Faible	1	2	3	4	5	Fort
--------	---	---	---	---	---	------

7. A des valeurs personnelles et s'appuie sur elles pour prendre des décisions dans la vie quotidienne.

Faible	1	2	3	4	5	Fort
--------	---	---	---	---	---	------

8. Se voit capable d'efficacité et est convaincu de pouvoir surmonter les difficultés.

Faible	1	2	3	4	5	Fort
--------	---	---	---	---	---	------

9. Possède une estime de soi positive et de la fierté au sujet de ce qu'il/elle a accompli jusqu'ici.

Faible	1	2	3	4	5	Fort
--------	---	---	---	---	---	------

10. Réfléchit sur les événements de sa vie et cherche à en trouver le sens.

Faible	1	2	3	4	5	Fort
--------	---	---	---	---	---	------

Observations :

[Retour au sommaire](#)



CONCLUSION

Un rôle complémentaire

Même si nous sommes persuadés de l'intérêt éducatif du Scoutisme, nous devons rester modestes. Le Scoutisme ne peut jouer qu'un rôle complémentaire de celui de la famille et de l'école.

Les trois facteurs de protection essentiels qui concourent au développement de la résilience (des relations attentives et bienveillantes, des attentes élevées, des opportunités de participation et de contribution) sont principalement apportées par la famille (éducation informelle) et par l'école (éducation formelle). Néanmoins, les organisations de la communauté, comme le Scoutisme (éducation non-formelle) peuvent jouer un rôle complémentaire non négligeable.

Ce que peut faire le Scoutisme

En effet certains milieux familiaux peuvent être en partie ou totalement dysfonctionnels et être incapable de fournir aux enfants des relations attentives et bienveillantes, des attentes élevées ou même des occasions de participation et de contribution.

Il est possible alors pour les jeunes de trouver dans le cadre scolaire les facteurs de protection que la famille ne peut pas leur offrir : un enseignant attentif et bienveillant, des attentes élevées de la part de l'école, des opportunités de participation.

Mais il arrive que les jeunes ne trouvent pas suffisamment dans le milieu scolaire les facteurs de protection dont ils ont besoin.

Ils peuvent se heurter à un système trop bureaucratique ou à des relations conflictuelles avec un enseignant, ou bien encore être victimes de maltraitance de la part d'autres jeunes.

Ils peuvent aussi s'enfermer dans un sentiment d'échec à cause d'une inadaptation avec les règles et le fonctionnement de l'école.

Pour le développement de la résilience, il est donc important que les jeunes trouvent dans la communauté, hors de la famille et de l'école, les facteurs de protection qui leur manquent ou bien tout simplement le renforcement des facteurs de protection apportés par la famille et par l'école.

C'est ici que les organisations issues de la communauté : les clubs sportifs, les foyers de quartier, les associations culturelles peuvent entrer en scène et jouer un rôle complémentaire utile.

Le Scoutisme fait partie de ses organisations communautaires mais son intérêt particulier, comme j'ai essayé de le montrer est qu'il a développé, depuis sa fondation, des outils éducatifs qui sont tout spécialement orientés vers le développement de la résilience :

- un cadre éducatif spécialement conçu pour fournir des opportunités de participation et de contribution à travers des activités attrayantes, stimulantes, gratifiantes et utiles principalement orientées vers le développement de relations harmonieuses avec la nature et l'interaction dans la communauté ;
- des animateurs adultes formés pour être capables de développer des relations positives avec les jeunes et de manifester des attentes élevées à leur égard.

La concordance des valeurs témoignées par les animateurs adultes, la clarté et la cohérence de leurs conseils, l'intérêt et l'impact éducatif des activités qu'ils peuvent ouvrir aux jeunes sont essentielles particulièrement à l'âge de l'adolescence, où les jeunes sont à la recherche d'une structure, d'un ensemble d'attentes et de normes crédibles et réalisables de la part de la communauté, et non seulement de la famille, pour guider le passage du statut d'enfant à celui d'adulte.

Le groupe scout, en tant qu'organisation enracinée dans la communauté locale, jouant un rôle complémentaire de celui de la famille et de l'école, peut apporter ce soutien aux jeunes.

Dépasser les limites

Comme toute organisation de volontaires, le Scoutisme a des limites.

Les responsables des organisations scoutistes doivent en être conscients et développer des stratégies pour les dépasser.

Examinons quelques limites et les actions possibles pour les dépasser.

Le manque de temps

La première limite reste souvent ignorée, c'est le temps. Malgré tout leur intérêt éducatif, si les activités scoutistes occupent une partie négligeable du temps des jeunes, leur impact éducatif sera faible.

Quand j'étais lycéen, vers la moitié du XXe siècle, les activités scoutistes occupaient la presque totalité de notre temps libre. Nous avions régulièrement une réunion d'équipe ou d'unité chaque semaine et au moins un week-end par mois, un camp pendant les vacances de Noël, un autre pendant les vacances de printemps et un grand camp l'été.

Le Scoutisme avait donc un impact très fort sur nos vies. Aujourd'hui il en va bien différemment, essentiellement parce que les calendriers des jeunes aussi bien que ceux des adultes sont considérablement plus chargés.

De multiples activités périscolaires sont ouvertes aux jeunes. Le Scoutisme est donc en concurrence avec bien d'autres occupations. Les animateurs adultes volontaires ont aussi moins de temps disponible.

Les responsables des organisations scouts doivent être attentifs à cette question cruciale de la durée des activités scouts, procéder à des enquêtes pour la mesurer et développer des stratégies pour l'augmenter.

Une des solutions possibles est sans doute d'intensifier le nombre des activités d'équipe. Lorsque j'observe les organisations scouts que je connais, je constate souvent que le rôle éducatif primordial du *système des équipes* est souvent mal compris et négligé.

Beaucoup d'animateurs scouts, trop jeunes, prennent spontanément le rôle d'un chef d'équipe et se contente de réunir autour d'eux une joyeuse bande d'une dizaine de gamins.

Comme le temps disponible de ces animateurs est limité, la durée des activités sera limitée.

Or, nous l'avons vu, les enfants et les jeunes ont besoin d'appartenir à un petit groupe de pairs, le « gang fraternel » dont parlait Baden-Powell. Les adultes n'ont pas leur place dans ce gang. Les enfants et les jeunes ont besoin d'avoir leur groupe à eux, loin des yeux des adultes, pour vivre leurs propres expériences.

Jouer à fond le jeu des équipes et augmenter le nombre des activités d'équipe peut donc permettre d'augmenter la durée des activités scouts et leur attractivité.

Evidemment, cela ne veut pas dire qu'il faut se contenter de proposer aux jeunes d'organiser des réunions d'équipes quand ils le souhaitent. Les animateurs

adultes doivent aider les chefs d'équipe à planifier et préparer sérieusement les activités de leur équipe. Le Comité Exécutif, qui réunit les animateurs adultes et les chefs d'équipe est le lieu idéal pour faire ce travail.

Dans les branches aînées, les capacités d'autonomie des jeunes autorisent la multiplication d'activités en équipe, y compris des camps de courte durée. Pour les branches cadettes, c'est plus difficile, mais les animateurs adultes astucieux peuvent s'appuyer sur des parents disponibles. Il est possible, par exemple de planifier et préparer une réunion d'équipe qui aura lieu au domicile familial d'un des jeunes, au moment le plus opportun de la semaine, sous la supervision discrète d'un des parents. C'est aussi une façon concrète de mobiliser l'intérêt et le soutien des parents.

La médiocrité des activités

Il faut être aussi conscient du fait que les activités offertes par le Scoutisme sont parfois médiocres, si on les compare à celles que des associations plus spécialisées peuvent offrir.

Des animateurs adultes manquant de formation offrent ce qu'ils peuvent, c'est-à-dire des activités stéréotypées, qu'ils ont eux-même pratiquées, sans en saisir parfois l'impact éducatif. Les jeunes se lassent vite et quittent souvent le groupe après quelques mois.

On peut aussi mesurer l'impact éducatif du Scoutisme à la durée d'adhésion des jeunes.

Souvent les organisations scouts portent peu d'attention à ce point crucial, elles se contentent de mesurer l'évolution générale des adhésions, alors qu'elles devraient aussi mesurer la durée moyenne d'adhésion des jeunes au Scoutisme.

L'impact éducatif du Scoutisme ne sera pas le même pour un jeune qui a passé 6 mois ou 1 an dans une unité et pour un jeune qui est passé successivement d'une branche à l'autre de l'enfance à la jeunesse. Une organisation scout, devrait orienter d'abord ses efforts sur la rétention des membres et secondairement sur le recrutement . A quoi bon recruter de nouveaux membres si c'est pour les perdre au bout de quelques mois ?

Comme nous l'avons vu, la qualité des activités est un élément essentiel de la qualité de la vie de groupe vécue par les jeunes et c'est la qualité de cette vie de groupe qui renforce l'adhésion des jeunes au Scoutisme.

Les organisations scouts doivent donc s'efforcer d'aider les animateurs scouts à ouvrir aux jeunes des activités de qualité. Elle disposent aujourd'hui de possibilités qui n'existaient pas il y a quelques années. En particulier Internet et les réseaux sociaux.

J'ai déjà parlé de mon ami Gerardo Gonzales, le directeur de la Région Inter-américaine du Scoutisme dans les années 2000. Conscient de la nécessité d'améliorer les activités scouts, il avait créé un système de travail en réseau



permettant aux animateurs de faire connaître les activités intéressantes qu'ils avaient expérimentées avec les jeunes en remplissant des fiches, qui étaient examinées par un comité puis avalisées avant d'être incorporées dans une banque de données accessible à tous par Internet.

Ce travail est à la portée des organisations scouts nationales. Elles peuvent mettre en place une équipe dont la fonction sera de recevoir les idées ou les demandes des animateurs adultes, d'élaborer des fiches d'activités avec le concours de divers spécialistes et de les diffuser par l'intermédiaire d'un site Web et des réseaux sociaux comme Facebook et Youtube (l'utilisation de la vidéo peut renforcer encore l'impact de ces fiches d'activités).

La formation insuffisante des responsables

La formation des animateurs volontaires est un grand défi pour les organisations scouts.

En France, le système BAFA/BAFD a le grand intérêt d'offrir une formation dont la qualité est reconnue par l'Etat.

Néanmoins, les responsables nationaux doivent être attentifs à la proportion des animateurs scouts en activité qui suivent réellement la formation. Une organisation scout qui aura réussi à faire passer la proportion des animateurs ayant suivi la totalité du cycle BAFA de 30 à 90% sera sur le chemin de la réussite.

Il y a là un double défi :

- Moins un animateur est formé, plus il est réticent à suivre une formation : pour prendre la décision de s'inscrire à un stage, il faut être sûr que l'investissement en temps (et parfois en argent) nécessaire en vaudra le coût ;
- Si l'animateur n'est pas en mesure de recevoir rapidement une formation efficace, la durée de son engagement sera limitée car il se heurtera à des difficultés qu'il parviendra difficilement à résoudre et se découragera vite. Or, plus la durée d'engagement est courte, plus l'expérience de l'animateur est réduite et plus il est difficile de proposer une formation.

La stratégie des organisations scout pour surmonter ces difficultés doit viser deux objectifs :

- Premièrement, rendre le cycle de formation le plus efficace et le plus attrayant possible. Le contenu de la formation ne doit pas porter seulement sur l'idéologie de l'organisation mais doit viser l'acquisition de compétences éducatives pratiques et tangibles. La

formation des formateurs est un impératif catégorique afin qu'ils soient en mesure de mettre en oeuvre des méthodes de formation actives et coopératives²².

- Deuxièmement, offrir un cadre de formation permanente capable de préparer et de compléter la formation par stages. A cet égard, le groupe scout joue un rôle crucial²³.

La perspective de la résilience affute notre regard éducatif

Se donner comme perspective de cultiver la résilience permet aux responsables nationaux et aux animateurs scouts d'affuter leur regard éducatif. La résilience n'occupe pas tout le champ de la progression personnelle mais elle permet de mettre en valeur des objectifs éducatifs déterminants pour préparer les jeunes à affronter un avenir qui s'avère difficile.

Elle permet aussi de mieux situer la place du Scoutisme comme environnement éducatif non-formel, complémentaire de la famille et de l'école et peut aider les organisations scout à mettre à jour leur projet éducatif.

Retour au sommaire

22. Voir *La formation des adultes* : <https://www.approchescooperatives.org/pages/livres-numeriques/formation-des-adultes.html>

23. Voir <https://www.approchescooperatives.org/pages/scoutisme/le-groupe-scout-communautaire-locale-educative.html>



2022

Cette publication est sous licence Creative Commons



Sous réserve de la mention d'Approches Coopératives et du nom de l'auteur, le titulaire des droits autorise l'exploitation de l'œuvre originale à des fins non commerciales, sans modification.

Trouvez d'autres livres et publications payantes et gratuites à :

<https://approchescooperatives.org>